

Université de Lille

Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales

Première année de Master de Science politique

Parcours Ingénierie de projets en politiques urbaines

Les médiatisations alternatives de la friche Saint-Sauveur de Lille

Stratégies contre l'invisibilisation d'une lutte fragmentée

Mémoire préparé sous la direction de Margot Verdier

Présenté et soutenu par Margaux Brique

margaux.brique@gmail.com

Année universitaire 2020/2021

Je remercie,

Margot Verdier, ma directrice de mémoire, pour son soutien, sa disponibilité et ses précieux conseils tout au long de cette année.

Karim Souanef et Doris Buu-Sao, pour leur contribution au lancement de cette recherche.

Mes parents et ma sœur, Mathilde, pour leur écoute et leurs encouragements.

Ma mère, plus particulièrement pour ses inspirations et ouvrages passés par ma bibliothèque.

Alice et Jeanne, pour leur relecture attentive et suggestions avisées.

Soizic, pour son accueil et sa bienveillance durant la phase d'écriture.

Et bien sûr, toutes celles et ceux rencontrés sur la friche Saint-Sauveur qui m'ont permis de réaliser ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

Introduction	3
Encadré introductif – Présentation des enquêtées et enquêtés.....	18
Partie 1 – Médiatiser la friche Saint-Sauveur : un impératif stratégique militant	21
I. L’invisibilisation de la friche face à la nécessité d’être vu	21
1. L’« invisibilisation » de la friche.....	21
2. Se différencier des médias traditionnels : un impératif stratégique	24
3. La MEL et la ville de Lille : absentes du jeu des représentations ?	26
II. La pluralité des médiatisations ou l’arme des représentations alternatives	28
1. Des médiatisations plurielles.....	28
2. Une pluralité levier dans la visibilité	31
3. Nuancer la prédominance de la visibilité	34
III. Le jeu de co-production des médias traditionnels et alternatifs	35
1. L’ambiguïté du discours médiactiviste sur les médias traditionnels.....	36
2. Une collaboration assumée.....	37
3. La critique indirecte des médias traditionnels.....	39
Partie 2 – Organiser la médiatisation alternative d’une lutte fragmentée	41
I. Un mode de représentation réellement « désorganisé » ?	41
1. Une représentation qualifiée de « désorganisée »	41
2. Les représentations aux mains des plus « qualifiés »	42
3. La figure du porte-parole dans la mobilisation.....	43
II. L’ambivalence du mode de décision d’un collectif sous tensions.....	45
1. L’affirmation du collectif sur le mode de décision	45
2. La place des tensions internes liées aux représentations.....	46
Encadré : ZAP ou ZAD ? L’enjeu de nommer la friche.....	47
3. La pluralité des enjeux sur la friche complexifie les représentations	49
III. Une mobilisation accaparée ?	51
1. L’hypothèse d’un espace accaparé par une lutte	51
Encadré – Carnet de terrain du 20 mars.....	52
2. Un mode de représentation loin des réseaux de médias alternatifs	55
Conclusion	59
Bibliographie	61
Annexes	65

INTRODUCTION

« La friche Saint-Sauveur et ses vingt-trois hectares incarnent les enjeux lillois de la préservation de la nature en ville, dans une commune en manque de végétation comme de logements. Depuis quelques mois, des sans-papiers et des sans domicile fixe y organisent leur quotidien. Entre protection des personnes et de la nature, plusieurs causes cohabitent dans cette zone à protéger unique en son genre. »¹. Dans cet article publié en 2020, le média écologiste *Reporterre* insiste sur la complexité de la friche Saint-Sauveur. Au cœur des débats locaux lors de la campagne municipale, cet espace voit se cristalliser des tensions entre usagers et politiques publiques. En effet, sur la friche Saint-Sauveur des enjeux sociaux, environnementaux, politiques et culturels se rencontrent.

Entre 1865 et 2003, la gare ferroviaire de marchandises Saint-Sauveur était un espace de 23 hectares situé entre le centre-ville et le quartier Moulins de Lille. Après sa fermeture en 2003, la ville de Lille a réhabilité deux halles de l'ancienne gare en lieu culturel pour les événements du festival Lille 3000. Selon la ville, le quartier Saint-Sauveur est alors devenu l'« épicerie de la vie culturelle lilloise »². À l'arrière de la gare, la friche ferroviaire demeurait alors inoccupée.

La proximité du centre-ville et les dynamiques engendrées par l'espace culturel Saint-Sauveur font de cette friche une zone foncièrement attractive. Dans cette logique, la Métropole Européenne de Lille (MEL) et la ville de Lille ont lancé le projet Saint-Sauveur avec la société d'aménagement SPL (Société publique Locale) Lille. Depuis 2017, la friche est labellisée Zone d'Aménagement Concertée³, ce qui concrétise la volonté d'urbaniser cet espace à travers la création de logements, de bureaux de coworking, d'espaces publics et d'une piscine olympique.

En octobre 2018, le projet Saint-Sauveur de la ville et de la MEL s'est vu gelé par le tribunal administratif. Opposées aux projets, ce sont les associations P.A.R.C - Protection Aménagement Réappropriation Collective du site Saint Sauveur et de son Belvédère - et A.S.P.I -Association pour la Suppression des Pollutions Industrielles - qui ont mené les autorités locales en justice.

Depuis 2016, associations et collectifs ont en effet investi les lieux pour des mobilisations culturelles, écologiques et citoyennes. Entre 2019 et 2020, c'est également devenu un lieu

¹ Sheerazad CHEKAIK-CHAILA, Hugo Clarence JANODY, « À Lille, précaires et habitants se battent pour préserver une immense friche urbaine », *Reporterre*, 3 juin 2020

² Document « Focus sur Saint-Sauveur », ville de Lille, p.5

³ C'est-à-dire une zone ayant pour vocation à être aménagée par une collectivité publique ou un établissement public

où vivent sans-abris et sans-papiers. Aujourd'hui, la friche Saint-Sauveur est occupée par de multiples usagers qui en font différents usages. Il y a ceux qui occupent l'espace comme un lieu de vie, les associations et collectifs qui organisent des activités, le grand public convié lors d'événements, les consommateurs de drogues ou encore les institutions intervenant sur le lieu. Les parties prenantes sont nombreuses et leurs usages et intérêts ne sont pas toujours conciliables.

Afin de cibler ma recherche, je me suis rendue une première fois sur la friche Saint-Sauveur en novembre 2020. À cette occasion, j'ai pu échanger avec Dominique⁴, un militant sur les lieux depuis 2016. Il m'a alors décrit la friche comme un « espace caché » au cœur de Lille. Attentive à cette remarque, elle m'a semblée refléter ma vision personnelle. Étudiante à Lille, fervente amatrice du quartier Saint-Sauveur, habitante proche de Porte de Valenciennes, usagère quotidienne du métro : depuis près de cinq ans, la friche Saint-Sauveur était sous mes yeux. Pourtant, je n'avais pas une connaissance précise de son existence et de ses enjeux avant ce travail de recherche. Ce constat lié à mon intérêt pour le journalisme et les médias m'a donné l'envie de travailler sur la médiatisation de la friche Saint-Sauveur. Je souhaitais comprendre pourquoi un espace si vaste était si peu connu : il fallait que je m'intéresse aux logiques de médiatisation.

La médiatisation de la friche Saint-Sauveur se fait à la fois par des acteurs du champ journalistique - tels que la presse ou la télévision - et par les acteurs militants et usagers de la friche incarnés au sein d'associations et collectifs. Afin de distinguer les représentations médiatiques, il m'a semblé pertinent de répartir les médias en trois catégories. Cette catégorisation sert d'idéal-type⁵ afin de cadrer et théoriser les discours produits par les médias, sans pour autant prétendre regrouper toujours et parfaitement les caractéristiques de ces groupes dans la réalité. En effet, Max Weber définit ainsi la construction de ces groupes :

« On obtient un type idéal, en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes isolés, (...) qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un tableau homogène. On ne trouvera nulle part empiriquement un pareil tableau dans sa pureté conceptuelle : il est une utopie. »⁶.

⁴ Au cours de cette enquête, tous les noms et surnoms ont été modifiés afin de préserver l'anonymat des enquêtés

⁵ Au sens défini par Max Weber

⁶ Max WEBER, *Essais sur la théorie de la science*, 4^e essai, 1917

En fonction des producteurs du discours médiatique, trois types de médias apparaissent. Les critères sont tirés de définitions de l'ouvrage *Médiactivistes* dirigé par Dominique Cardon et Fabien Granjon et publié en 2010. D'abord, ce sont les médias traditionnels, ou médias mainstream (*Le Monde, France 3, La Voix Du Nord...*) qui sont externes à la friche. Ensuite, il s'agit des médias alternatifs, ou « automédias »⁷ (documents militants, pages Facebook et blogs) qui sont les espaces de production et de diffusion de discours venant de militants. Enfin, se distinguent les médias citoyens ou participatifs (*Reporterre* ou *Médiacités*), qui forment un flou entre les deux types de médias précédents. Ces médias citoyens se caractérisent par un journalisme participatif, une nouvelle utilisation des outils de communication d'internet comme moyen d'expression et de documentation qui modifie les relations entre citoyens et journalistes professionnels.

Dans cette recherche, plusieurs précautions doivent être prises. La première concerne une représentation divisée des médias : afin de faciliter le travail, l'outil catégoriel d'idéal-type est employé. Pour autant, il faut être vigilant quant à la distinction stricte entre une médiatisation qui soit « interne » et une médiatisation qui soit « externe ». Les producteurs du discours médiatique peuvent en effet être assimilés et perçus comme internes ou externes à la friche. Certains producteurs étant des usagers de la friche ou des représentants associatifs, d'autres étant des journalistes professionnels qui produisent un discours en tant qu'acteurs extérieurs. Cependant, la production médiatique est plus complexe que cette conception divisée et opposée des médias. Elle se voit d'ailleurs floutée par les médias participatifs et par la présence d'internet qui rend accessible l'information à tous et partout et qui démultiplie les possibilités de médiatisation d'un objet.

Une vision réductrice pourrait percevoir et décrire les médias mainstream comme les garants de la parole des pouvoirs publics et politiques alors que les médias alternatifs de la friche seraient les garants de la parole des usagers de la friche. La démarche scientifique permet de savoir que toute représentation d'un objet est construite, il faut donc être vigilant face à cette conception. Au même titre que les médias traditionnels, les médias alternatifs ne sont pas forcément les garants de la parole de tous les acteurs et peuvent être remis en question. Il a donc fallu nuancer ma vision personnelle de la friche puisque lors de ma première visite, l'image d'un espace collectif de partage entre tous était affichée. Cette représentation diffusée par les médias alternatifs mérite d'être questionnée puisque des tensions internes peuvent exister sans être immédiatement apparentes.

⁷ Terme privilégié par Erik Neveu et Laurent Thiong-Kay

Finalement, ces prénotions poussent à déconstruire l'ensemble des représentations médiatiques sur la friche Saint-Sauveur. Il est nécessaire d'échapper à une vision simpliste des médiatisations afin de saisir les enjeux de construction de ces médias.

Si la friche Saint-Sauveur est investie par les institutions publiques et par les journalistes professionnels, cette recherche ne porte pas sur eux. Les médias alternatifs sont au cœur de ma réflexion. D'abord, parce que la littérature à leur sujet reste minime, et parce qu'il est pertinent de saisir les logiques militantes de production de l'information. Aussi, les enjeux culturels, politiques, sociaux et environnementaux qui se jouent sur la friche font l'objet d'un traitement médiatique alternatif, qu'il s'agit de confronter à la réalité. Dans cette logique, Cette citation de Patrick Champagne retranscrit selon moi l'intérêt de ce travail de recherche : « La manière dont les médias choisissent et traitent ces malaises dit autant en définitive sur le milieu journalistique et sa façon de travailler que sur les groupes sociaux concernés »⁸. Ce mémoire permettra donc d'éclairer les problématiques de la friche par l'analyse et la confrontation de ses représentations médiatiques.

Parmi les recherches qui abordent médias et représentations médiatiques, les travaux de Patrick Champagne font références. À partir de l'exemple des représentations des malaises sociaux, qui ne « se réduisent pas aux seuls malaises médiatiquement constitués »⁹, l'auteur mène un ensemble de constats. Il s'agit de comprendre comment la représentation médiatique est construite mais aussi comment elle construit le monde extérieur. La construction des « malaises sociaux » médiatiques représente des faits selon les perceptions et traductions des journalistes mais ne reflète pas la réalité. L'auteur rappelle ainsi que la couverture d'un fait médiatique est construite par le champ journalistique.

Cette variable provoque un décalage entre les effets de médiatisation et les attentes du groupe social qui en fait l'objet. Certains des groupes représentés étant dominés, ils sont dans l'incapacité de faire leur propre représentation et sont spectateurs de la représentation qui est faite d'eux. Cette analyse de Patrick Champagne pourra être confrontée au cas de la friche. Que reflète les malaises sociaux apparaissant dans les représentations médiatiques ? Les usagers de la friche sont-ils des acteurs ou des spectateurs de ces représentations ? L'auteur montre que dans le cas des banlieues par exemple, les journalistes privilégient plutôt les événements spectaculaires à la vie quotidienne et

⁸ Patrick CHAMPAGNE, « La vision médiatique », in Pierre Bourdieu (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p. 61

⁹ Ibidem

ordinaire. La production d'effets « d'ordre symboliques » telle que la stigmatisation des populations génère un « décalage entre la représentation de la réalité et la réalité telle que des enquêtes plus patientes peuvent livrer »¹⁰. L'objectif de la recherche est justement de questionner ce décalage. Les médias « produisent des effets de réalité » qu'il faut confronter et interroger sur le terrain, à partir du constat qu'« ils ne se réduisent pas aux seuls malaises médiatiquement constitués ». Il faudra saisir les effets de réalité produit par les médiatisations sur la friche et ce qu'ils disent de la construction de ce lieu.

La littérature des médias alternatifs (ou auto-médias) permet de saisir le rapport entre mouvements sociaux et médias, sur les médias alternatifs ainsi que sur le champ médiatique dans son ensemble.

D'abord et d'un point de vue général, il faut remarquer que les médias alternatifs ne sont pas un objet central de l'analyse des médias. À titre d'exemple, le sommaire de l'ouvrage *Les médias en France*¹¹ qui se veut synthétique et spécialisé sur les médias ne mentionne pas les médias alternatifs ou médias citoyens et se concentre uniquement sur les médias institutionnalisés. Aussi, l'introduction de *Les médias et les médiatisations : un modèle d'analyse* résume ceci : « Les usages de la notion de média sont si variés qu'il semble impossible d'en dresser un contour net »¹². Il existe donc une variété de définition possible des médias, ce qui implique la nécessité d'un cadrage au départ de la recherche notamment dans l'intégration des médias alternatifs qui ne sont pas unanimement considérés comme faisant partie du champ médiatique.

Fabien Granjon et Erik Neveu ont travaillé sur les médias, les mouvements sociaux, leurs liens et leurs limites. Ils considèrent que les mobilisations d'informations font partie du répertoire d'action des mouvements sociaux. Dans l'ouvrage *Médiactivistes* publié en 2010, l'historique et la formation des médias alternatifs est étudié par Dominique Cardon et Fabien Granjon. Ils y définissent les médias alternatifs par la « mise en œuvre de dispositifs alternatifs de production de l'information »¹³.

Au sein de l'analyse des médias alternatifs une division concernant la critique des médias dominants apparaît à plusieurs reprises. Ce constat de division revient dans l'ensemble des travaux de références : il est essentiel afin de comprendre le positionnement stratégique

¹⁰ Ibidem, p. 71

¹¹ Jean-Marie CHARON, *Les médias en France*, éd. Repères. Paris: La découverte, 2014

¹² Benoit LAFON, « Introduction. Les médias et les médiatisations : un modèle d'analyse », in *Médias et médiatisation*, Presses universitaires de Grenoble, 2019, p.8

¹³ Dominique CARDON et Fabien GRANJON, *Médiactivistes*, SciencesPo. Les Presses, Paris, 2013, p.8

des médias alternatifs ainsi que ceux des chercheurs qui les étudient. Dans le cas où les mouvements sociaux établissent une critique des médias dominants, une mobilisation spécifique à cette critique peut être construite. Celle-ci peut être contre-hégémonique¹⁴, c'est-à-dire remettre en cause la totalité du système médiatique, qui revient à vouloir construire un espace médiatique à côté. Autre position, ce sont les médiactivistes de type « expressivistes »¹⁵ qui veulent refonder les structures et les rapports sociaux avec une nouvelle formation de l'information. Cette « reconquête de l'autonomie médiatique »¹⁶ n'implique pas l'invention d'un nouveau système médiatique. Sur le sujet de la friche, il est pertinent de positionner les médias alternatifs quant aux médias traditionnels en saisissant leur critique, leur rapport et lien.

Laurent Thiong-Kay analyse l'autogestion des médias alternatives en tant que répertoire d'action collective. Dans un article consacré aux médias alternatifs de la lutte autour du barrage de Sivens, l'auteur décide de l'appellation « automédia » en prenant soin de nuancer cette définition qui ne fixe pas la position sociale des acteurs. Dans cette étude, les automédias sont des créateurs de contenus et informateurs visant un public militant. Pour cela, l'utilisation de YouTube et des pages Facebook sert d'« espaces pour la construction de l'action collective »¹⁷. Le fonctionnement alterné de ces médias, la communication militante sont des « dispositifs de sensibilisation »¹⁸, donnant « l'impression d'y être »¹⁹.

Au sein de la mobilisation, l'automédia est perçu comme « un renfort logistique à apporter »²⁰. Tenu par quelques-uns, l'automédia repose sur la complémentarité des productions de journalistes et d'automédias. Ce point soulève une ambiguïté sur le rapport entre l'auto-gestion souhaitée par les militants et la tenue des médias par quelques-uns. Sur la friche, ce sujet est d'autant plus remarquable que certains militants sont plus ou moins spécialisés sur le sujet de la médiatisation. L'analyse de Laurent Thiong-Kay aborde également l'« identité militante automédia »²¹, qui est « contrariée »²² par la portée

¹⁴ Ibidem, p.14

¹⁵ Ibidem, p.16

¹⁶ Erik NEVEU, « Médias et protestation collective », in Éric Agrikoliansky et al., *Penser les mouvements sociaux*, La découverte, 2010, p.260

¹⁷ Laurent THIONG-KAY, « L'automédia, objet de luttes symboliques et figure controversée. Le cas de la médiatisation de la lutte contre le barrage de Sivens (2012-2015) ». *Le Temps des médias*, 2020, n° 35 (2) p.107

¹⁸ Ibidem, p.108

¹⁹ Ibidem

²⁰ Ibidem p.112

²¹ Ibidem p.115

²² Ibidem

« totalisante »²³ de l'automédia. La lutte par l'automédia intègre une subjectivité dans la vision des acteurs en charge qui génère des méfiances à la fois des journalistes professionnels mais aussi des militants internes. Les acteurs automédias sont alors des militants hybrides, pouvant faire l'objet de critique interne, au même titre que porte-parole qui est remis en question dans ce genre de lutte reposant sur le partage du pouvoir collectif. Sur la friche, il est pertinent d'analyser la place des acteurs en charge des médias alternatifs dans la lutte.

Benjamin Ferron réalise une typologie des approches sur les médias alternatifs. Il constate alors que les recherches sur le sujet des médias alternatifs sont centrées autour de deux points : « la dépréciation d'une sous culture » ou « la célébration fascinée d'un outil indispensable à cette sous-culture »²⁴. Ces divisions seraient tout autant constatables auprès des chercheurs au sein des alternative media studies. Certains la considèrent comme une pratique déviante qui est donc exclue des groupes établis. Il y a selon l'auteur des luttes de définition et le point central de cette littérature est la lutte pour la légitimité ou la légalité de ce type de médias. L'auteur établit cinq approches dominantes dans l'analyse des médias alternatifs. Une première approche considère que les médias alternatifs seraient le reflet inverse des médias mainstream. Cette approche revient à définir les médias par ce qu'ils ne sont pas et tend à diviser strictement l'espace médiatique. Ainsi, l'ensemble des travaux sur les médias alternatifs permettent de faire le constat suivant : il est difficile d'aborder les médias alternatifs sans aborder les médias mainstream ou traditionnels. Qu'il s'agisse des approches qui opposent strictement médias alternatifs et médias institués ou celles qui abordent leur construction en complément. Les médias alternatifs sont étudiés par rapport à et avec les médias traditionnels. Il faudra ainsi aborder ce rapport dans l'analyse.

Les autres approches établies par Ferron sont les suivantes : une deuxième approche par cahier des charges établit une définition critérielle et élabore une forme de mythes sur ce qu'est un bon média. Une troisième approche taxinomique et typologique permet de classer médias en fonction de leur « radicalité politique ». L'approche généalogique revient à analyser les médias selon leur genèse et transformation. Enfin, la dernière approche systémique et spontanistes s'établit selon la position extérieure ou non du système

²³ Ibidem p.116

²⁴ Benjamin FERRON, « Les médias alternatifs : entre luttes de définition et luttes de (dé-)légitimation », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 2006, n°07/2, p.1

médiatique. Sans entrer dans les détails, le travail de Benjamin Ferron montre que le champ des médias alternatifs est traversé par des approches divergentes.

Autre point majeur, les travaux sur les représentations médiatiques s'accordent sur l'existence de stratégies dans la construction des représentations.

Pour Patrick Champagne, ces stratégies dépendent des intérêts du secteur d'activité journalistique²⁵. L'étude des malaises sociaux évoque surtout les intérêts des médias télévisuels ou de presse, mais dans le cas de cette analyse centrée sur les médias alternatifs de la friche, il sera intéressant d'analyser le sujet en terme d'intérêts médiatiques. Il faudra cerner à la fois ces intérêts et les différences de construction de l'objet médiatique de ce sujet.

La notion de « déformation médiatique »²⁶ exercée par le champ journalistique est abordée par Patrick Champagne. Cette déformation et reformation de la réalité se fait selon l'influence de différents facteurs : la concurrence, les effets de priorités, la temporalité d'un évènement, chacun de ces éléments participent à la « fabrication de l'évènement »²⁷. Le but de ma recherche n'est pas d'analyser ces effets sur la construction du discours médiatique de la friche, cependant il faut prendre conscience de ceux-ci afin de saisir les discours et de confronter les représentations médiatiques. En faisant l'hypothèse que ces effets n'influencent pas tous les médias de la même manière, il est possible de supposer que les représentations médiatiques sont différentes.

Les stratégies des médias traditionnels sur les mouvements sociaux sont également étudiées par Erik Neveu. Il aborde la production de l'information par le processus de sélection et réalisation afin de « conjurer le médiacentrisme »²⁸. Il alarme sur la vision polarisée des acteurs entre « les acteurs de la mobilisation et les gens des médias ». Il traite également le regard des médias sur le mouvement social : celui-ci est-il toujours négatif ? Selon lui, la couverture du mouvement dépend de la structure du média. Il sera possible de tirer des conclusions sur le lien qui existe entre ces deux types d'acteurs sur la friche.

Dans le cas des médias alternatifs, ces travaux abordent l'importance pour les mouvements sociaux d'atteindre l'opinion publique par l'appui d'un « impératif communicationnel »²⁹. Ils

²⁵ Patrick CHAMPAGNE, « La vision médiatique », in Pierre Bourdieu (dir.), *La Misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p.62

²⁶ Ibidem p.61

²⁷ Ibidem, p.62

²⁸ Erik NEVEU, « Médias et protestation collective », in Éric Agrikoliansky et al., *Penser les mouvements sociaux*, La découverte, 2010, p.251

²⁹ Ibidem, p.245

font le constat qu'établir des moyens d'attirer l'attention des médias fait partie du travail de ces mouvements. Parfois ces stratégies s'établissent sous forme d'une « collaboration explicite »³⁰ entre les mouvements sociaux et les médias dominants, Erik Neveu fait lui référence à une « co-production de l'événement »³¹. Il faudra voir comment les acteurs de la friche utilisent les médias au service de leur mobilisation.

Les nouvelles technologies telles qu'internet apportent de nouveaux moyens d'expressions dans la formation d'un militantisme producteur et diffuseur d'information³². Les nouvelles capacités des réseaux informatiques auraient un rôle prédominant dans la structure des communications des mouvements³³.

Les travaux ayant abordé les usages et stratégies d'internet militants sont divers. Sur ce point, l'analyse des liens hypertextes réalisée par Romain Badouard en 2013 peut être utile. Ces liens sont analysés en tant qu'« indicateurs ou révélateurs de dynamiques sociales et politiques sur le web »³⁴. Il interroge la manière de distinguer l'action individuelle de celle qui est collective sur l'internet militant, ainsi que des outils d'observation de l'action collective en ligne. L'article revient sur cette problématique et les difficultés d'appartenir à une conscience collective en ligne où l'implication individuelle prévaut sur l'intérêt collectif. L'articulation de l'individu au collectif repose sur trois variables : d'abord, la reconnaissance collective de l'action, ensuite, l'isolation d'une stratégie collective, enfin, les modalités et formes de communication seraient constituées par un groupe.

Les usages de Facebook mobilisent avant tout des affinités personnelles plus que des affinités militantes. C'est donc le moyen de diffuser plus largement un discours et d'élargir le collectif militant³⁵.

À partir des années 90 et avec internet, les communications des collectifs militants ont augmenté. La formation des médias alternatifs à internet s'est traduite par un renouveau de la critique et de l'activisme. La critique des médias par le biais des « watchdogs » et un

³⁰ Fabien GRANJON. « Média ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, 2009, p.351

³¹ Erik NEVEU. « Médias et protestation collective ». In *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, édité par Éric Agrikoliansky, Recherches. La Découverte, 2010, p.248

³² Fabien GRANJON, « Média », in O.Fillieule, L.Mathieu, C. Péchu (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, 2009, p.354

³³ Erik NEVEU, « Médias et protestation collective », in Éric Agrikoliansky et al., *Penser les mouvements sociaux*, La découverte, 2010, p.263

³⁴ Romain BADOUARD, « Les mobilisations de clavier, Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux* 2013/5 (n° 181), p.90

³⁵ Ibidem, p. 105

nouvel activisme moins polarisé (c'est à dire moins anti-média)³⁶. Le principe de l'open publishing permet à l'ensemble des individus de pouvoir publier. À l'heure des réseaux sociaux, les médias alternatifs se traduisent par la transparence et l'absence de contrôle.

Internet a déployé une « communication de masse individuelle »³⁷: c'est-à-dire une généralisation de la participation individuelle à l'information et des nouvelles formes de communication. Pour les groupes militants, cette communication de masse individuelle est un avantage : « En utilisant à la fois les réseaux de communication horizontaux et les médias traditionnels, ils augmentent leur chance de jouer un rôle dans le changement politique »³⁸. Il faudra utiliser ces analyses afin de comprendre l'usage d'internet et des réseaux sociaux par les groupes de la friche.

L'ambivalence qui existe pour les médias citoyens ou médias participatifs a été analysée par Dominique Cardon et Fabien Granjon. L'émergence d'Internet est analysée sous le prisme des médias citoyens, qui auraient besoin de moins d'organisation pour communiquer. Une nouvelle voie est adoptée par les mobilisations informationnelles dans laquelle l'individualisation est croissante au sein d'une blogosphère qui produit l'information. C'est la généralisation de ce qu'ils qualifient de « self media ». Ces dynamiques ont conduit à l'émergence d'un journalisme participatif établissant de nouvelles relations entre les citoyens et les journalistes. Ces médias participatifs ou citoyens sont l'élargissement de la sphère de production de l'information, sans pour autant modifier les profils des journalistes qui sont derrière. Ces médias citoyens sont aussi le moyen de réaffirmer les normes professionnelles du journalisme, à travers un « nouveau journalisme numérique ». Ils font un travail de contre-expertise mais ont des points communs dans l'usage et le traitement des sources d'informations. Ces médias se traduisent par une « déformalisation de l'information »³⁹ qui ressemble de plus en plus à la communication sur internet. Cette analyse permet de comprendre la catégorisation employée lors de ce travail dans lequel les médias citoyen sont considérées comme un groupe à part.

En complément des travaux sur les médias, les références sur le travail militant sont pertinentes afin de cerner les logiques d'organisation de la lutte sur la friche Saint-Sauveur. Erik Neveu dans son ouvrage *Sociologie des mouvement sociaux* étudie entre autres la

³⁶ Dominique CARDON et Fabien GRANJON, *Médiactivistes*, SciencesPo. Les Presses, Paris, 2013, p.93

³⁷ Manuel CASTELLS, *Communication et pouvoir*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, coll. 54, 2013 [2009], p.302

³⁸ Ibidem

³⁹ Dominique CARDON et Fabien GRANJON, *Médiactivistes*, SciencesPo. Les Presses, Paris, 2013, p.132

nécessité pour un mouvement social d'avoir une organisation qui « coordonne les actions, rassemble des ressources, mène un travail de propagande pour la cause défendue »⁴⁰. Sandrine Nicourd s'est intéressée au travail militant, aux logiques d'engagement et à l'organisation de ce qu'elle appelle des « collectifs d'engagement »⁴¹. Elle rappelle que les « engagements sont tenus par des liens collectifs organisés et d'autre part que leurs formes dépendent de la régulation de ces collectifs »⁴². Loin de prétendre faire une recherche sur l'engagement militant au sein de la friche Saint-Sauveur, les recherches dans ce domaine peuvent être utiles afin d'analyser les modes de représentations et de décisions des médias alternatifs. Xavier Dunezat étudie la mobilisation des « sans »⁴³, la division du travail militant et les possibles sources de désengagement qui sont issues entre autres de la répartition des tâches. L'ensemble de ces travaux permettront de comprendre les logiques en place sur la friche Saint-Sauveur.

Une série de questions est soulevée sur la visibilité de la friche, le rapport entre médias traditionnels et alternatifs, les logiques de pouvoir, de décision et de représentation des groupes sur la friche. Finalement, en quoi la médiatisation alternative de la friche Saint-Sauveur révèle-t-elle à la fois la nécessité et la complexité de rendre visible un espace occupé par une lutte fragmentée et dominée ?

Cette recherche se place dans une démarche compréhensive par l'observation et l'analyse du sens que les acteurs donnent aux faits sociaux. Dans cette démarche, c'est la compréhension du terrain, des discours et des interactions qui devra être réalisées en premier avant d'en tirer une suite d'interprétations et d'explications.

Plusieurs choix méthodologiques ont dû être fait concernant le terrain de cette recherche.

A partir de l'idéal type catégoriel établi en introduction, il a été possible de réaliser un corpus de documents comportant trois catégories de médias. La première regroupe les articles ou documents provenant de médias traditionnels, la deuxième ceux de médias citoyens et enfin la troisième ceux des médias alternatifs.

⁴⁰ Erik NEVEU. *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte. Repères, 2011, p.19-20

⁴¹ Sandrine NICOURD, *Le travail militant*, Presses Universitaires de Rennes, Res Publica, 2009, p.20

⁴² Ibidem, p.21

⁴³ Xavier DUNEZAT, « La production du désengagement dans les mobilisations de "sans" ». in Sandrine Nicourd, *Le travail militant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, Res Publica, 2009, p.107-116

Le cadrage des supports médiatiques dits « traditionnels » inclut des sources d'orientations multiples : médias de service public, presse quotidienne régionale, presse quotidienne nationale et télévision locale. Lors de la sélection des médias, une attention particulière a été portée à la pluralité des groupes de médias par l'appui du graphique réalisé par *Le Monde Diplomatique* et Acrimed « Médias français : qui possède quoi ? »⁴⁴. Ainsi, le corpus de documents des médias traditionnels est composé d'articles de *La Voix du Nord*⁴⁵ et du site internet *Lille actu*⁴⁶ pour la presse quotidienne régionale (primordiale, puisque la friche Saint-Sauveur est avant tout un enjeu local), du *Figaro*⁴⁷, *Libération*⁴⁸ et *Le Monde*⁴⁹ pour la presse quotidienne nationale, de reportages vidéo et articles de *France 3*⁵⁰ et *France Bleu*⁵¹, pour les médias de service public, de reportages de *BFM TV Grand Lille*⁵² pour la télévision locale.

La sélection des médias citoyens s'est avérée moins complexe. Les articles de médias citoyens mentionnant la friche sont moins nombreux que dans les médias traditionnels. Le corpus comporte quelques articles de *Reporterre* et de *Médiacités*. A ce stade, un nouveau choix méthodologique s'est imposé : celui de me séparer en partie de la catégorie des médias citoyens pour cette recherche. En effet, la faiblesse du corpus peut s'avérer être une difficulté pour ma méthodologie. La friche étant peu investie par ces médias, la question de leur représentation se pose si je souhaite les intégrer à mon mémoire. Ce choix n'empêche pas que les articles présélectionnés pourront être mentionnés, notamment lorsqu'ils sont cités par les enquêtés ou si cela s'avère nécessaire à mon analyse.

Concernant les médias alternatifs, les supports de communication des associations qui existent à travers cet espace sont ciblés. La friche Saint-Sauveur, parce qu'elle est un espace incluant des enjeux sociaux multiples, est investie par plusieurs associations : pour ne faire que les citer, *A.I.D.E.S* sur l'usage des drogues, *Utopia 56* sur les aides aux migrants, *chez Rita* sur l'organisation de festivals culturels. Ces associations, si elles investissent le lieu temporairement ou régulièrement, sont antérieures aux enjeux de la friche Saint-Sauveur tels qu'ils subsistent aujourd'hui et ne définissent pas leur existence à

⁴⁴ *Le Monde Diplomatique* et Acrimed, « Médias français : qui possède quoi ? », mise à jour décembre 2020 (v. 16.2)

⁴⁵ Groupe Rossel La Voix

⁴⁶ Groupe SIPA Ouest-France

⁴⁷ Groupe Dassault

⁴⁸ Groupe Altice

⁴⁹ Xavier Niel / Groupe Le Monde

⁵⁰ France télévisions

⁵¹ Radio France

⁵² Groupe Altice

travers cet espace en particulier. Pour ces raisons, elles ne sont pas incluses dans le corpus mais pourront être mentionnées au cours de la recherche. Ainsi, le corpus comprend les contenus et documents de l'association P.A.R.C, du collectif *Fête la Friche* et du collectif *LHA St Sauveur*⁵³. Le collectif *Fête la friche* s'est formé en 2015 afin de rassembler les personnes désirants « investir la friche »⁵⁴. L'association P.A.R.C⁵⁵ est une association loi 1901 créée en juin 2018, elle a pour objectif de mener en justice la ville de Lille et la MEL sur le projet d'aménagement de la ZAC Saint-Sauveur. Le collectif *LHA St Sauveur* est plus récent, il s'intéresse spécifiquement aux personnes habitants sur la friche. Les pages Facebook et blogs sont utilisés comme des sources. Ces supports ne se définissent pas eux-mêmes comme des médias alternatifs : il s'agit d'une appellation donnée pour cette recherche.

En plus, sont intégrés au corpus les articles du blog *Le Renart*, tenu par un acteur de la friche, membre de *Fête la Friche*, de l'association P.A.R.C et à l'origine de la création de l'A.S.P.I⁵⁶ Cette source m'a semblée pertinente, Renart étant lié aux collectifs et ayant co-écrit avec l'association P.A.R.C un livre intitulé *La société vivante fête la friche* sorti en mars 2020 aux éditions Renart.

	Médias traditionnels <i>mainstream</i> <i>institutionnalisés</i>	Médias citoyens <i>participatifs</i>	Médias alternatifs <i>automédias</i>
Caractéristiques et définition	Médias dominants Journalistes professionnels	Journalisme participatif Journalistes professionnels Nouvelle relation avec les citoyens	Production militante d'information
Nom des médias du corpus	<i>Le Monde</i> <i>Le Figaro</i> <i>BFM TV</i> <i>La Voix du Nord</i> <i>Lille Actu</i> <i>France Bleu/France 3</i>	<i>Médiacités</i> <i>Reporterre</i>	Pages Facebook : - LHast Sauveur - Fête la Friche Blog : - Fête la Friche - P.A.R.C - Renart Supports divers

Tableau de référencement de l'analyse de documents, production personnelle

⁵³ Les Habitant.es Associé.es de Saint Sauveur

⁵⁴ D'après la rubrique « Que voulons-nous ? » du blog fetelafriche.wordpress.com

⁵⁵ Protection Aménagement Réappropriation Collective du site Saint Sauveur et de son Belvédère

⁵⁶ Association pour la Suppression des Pollutions Industrielles

Le corpus de médias traditionnels sert de point de comparaison afin de cerner le fonctionnement des médias alternatifs. Il permet d'identifier des différences dans les hiérarchies des thématiques, des acteurs représentés et des événements publicisés. Les médias traditionnels pourront également être utilisés lorsque leurs articles sont cités ou partagés par les médias alternatifs.

Pour l'analyse, il a fallu circonscrire une phase temporelle précise en prenant compte de l'existence de périodes creuses et d'autres plus actives au sein de l'espace militant et médiatique. L'objectif de la recherche est d'avoir suffisamment de données à analyser : j'ai donc ciblé une période « active ». Il aurait été intéressant d'analyser la période judiciaire du dossier Saint-Sauveur, cependant, l'ancienneté de celle-ci peut être un obstacle à la mise en lien avec les entretiens et observations. Finalement, j'ai choisi les six premiers mois de l'année 2020 : période qui correspond à la campagne municipale, au premier confinement et au déconfinement liés à la crise sanitaire du Covid-19. Les médias traditionnels ont présenté la friche Saint-Sauveur comme un élément majeur de cette période électorale : *France 3* titre « Municipales à Lille : la friche Saint-Sauveur au cœur de la campagne »⁵⁷, et *Le Monde* signe « La friche Saint-Sauveur, enjeu emblématique des municipales à Lille »⁵⁸. La période est pertinente puisqu'acteurs médiatiques, nationaux ou locaux, se sont emparés de la question. La friche s'est vue investie physiquement par les usagers et riverains ainsi que par les candidats politiques qui y ont perçu une opportunité de se positionner vis-à-vis des projets de Martine Aubry. Pendant ce temps, les collectifs ont mis en place des chantiers d'aménagement de la friche, des événements festifs et des aides aux exilés.

Une série d'entretiens complète l'enquête de terrain. Avec l'appui d'une trame qualitative et semi directive, j'ai eu l'occasion de rencontrer des acteurs de la friche :

- Dominique, le 27 février sur la friche
- Ludovic, le 10 mars à la bibliothèque universitaire du campus Moulins
- Judith, le 2 avril chez elle

⁵⁷ « Municipales à Lille : la friche Saint-Sauveur au cœur de la campagne », *France 3 Nord-Pas-de-Calais*, 11 juin 2020

⁵⁸ Laurie MONIEZ, « La friche Saint-Sauveur, enjeu emblématique des municipales à Lille », *Le Monde*, 13 novembre 2019

Ces entretiens se sont globalement bien déroulés : les enquêtés se sont montrés enjoués à l'idée de parler de la friche et de leur expérience. La familiarité de certains avec le domaine universitaire a, il me semble, contribué à la bonne réception de mon enquête. Enfin, une série d'observations participantes appuie mon analyse.

En novembre 2020, alors qu'il s'agissait encore de cadrer mon sujet de mémoire, j'ai obtenu le contact de Dominique via Karim Souanef, enseignant-chercheur à l'université. Après un premier contact par téléphone, Dominique m'a conviée à un atelier présentation de la friche auprès d'étudiants en architecture à l'Université de Lille. À la fin de cette réunion, j'ai brièvement échangé avec lui sur le sujet de la médiatisation de la friche. Ce n'est que plus tard que j'ai eu l'occasion de revoir Dominique, alors que je participais à un atelier du collectif *Fête la Friche*. En effet, le collectif organise régulièrement des ateliers plantations, serre, bricolage auxquels je me suis rendue entre février et avril 2021. Cette période correspond à la reprise des activités environnementales sur la friche, mais aussi à une période de réflexion quant au calendrier des événements et activités de 2021 sur la friche.

L'ouverture de la friche a rendu l'accès physique au terrain facile et les activités organisées par les collectifs m'ont permis d'approcher aisément certains acteurs impliqués. Certains d'entre eux connaissaient l'objet de ma recherche et dans l'ensemble, ma position d'étudiante et chercheuse n'a pas posé de problème. Durant les observations, j'ai pu remarquer qu'une majorité des acteurs de la friche se connaissent entre eux depuis longtemps. Il existe une forme d'entre-soi militant lillois sur cet espace qui regroupe des interconnaissances entre collectifs et associations.

Durant les observations, j'ai également été confrontée à un refus d'entretien par la coprésidente de P.A.R.C, qui incarne le rôle de porte-parole de l'association. Ceci peut s'expliquer par différents facteurs : l'importante sollicitation de cette personne, la confusion probable entre entretien sociologique et interview journalistique, ou encore mon éloignement du réseau d'interconnaissance traduisant une possible méfiance. Ce refus est l'occasion d'établir une analyse quant aux représentations et décisions de certains acteurs sur la friche.

Encadré introductif – Présentation des enquêtées et enquêtés

Dominique

Dominique est la première personne que j'ai pu contacter sur la friche. Karim Souanef m'a dans un premier temps donné son numéro. Nous nous sommes ensuite rencontrés en novembre lors d'un atelier découverte de la friche pour des étudiants en architecture. Puis, en février nous nous sommes revus lors de notre entretien.

Dominique a 55 ans, il est professeur de philosophie au lycée. C'est l'un des premiers militant à s'être investi sur la friche Saint-Sauveur. Au départ, il avait pour projet de réaliser un théâtre mobile avec l'association Labomob. Dans ce contexte, il a participé à une consultation organisée autour du projet Saint-Sauveur en 2014. La rédaction d'un rapport « qui restera dans les tiroirs » lui permet de rencontrer les acteurs en charge du projet urbain et de découvrir l'existence de la friche. À ce moment, il m'explique être dans « la grande illusion de la concertation ». En 2016, il participe à la création du collectif *Fête la Friche* avec deux autres personnes. Dominique est co-président de l'association P.A.R.C à sa formation, mais il quitte celle-ci après des tensions internes. En 2020, il fait partie des personnes ayant formé le collectif *LHA St Sauveur* dédié à l'aide aux habitants du « village »⁵⁹.

Ludovic

Mon premier échange avec Ludovic s'est fait par mail lorsque j'ai eu besoin de le contacter afin de récupérer le livre *La Société vivante Fête la Friche*⁶⁰ - récit militant des acteurs de la friche - qu'il a écrit. À la suite de ce bref échange, nous avons réalisé un entretien à la bibliothèque universitaire quelques semaines plus tard

Ludovic a 38 ans, il est salarié de l'association A.S.P.I et journaliste pigiste. Ludovic est également l'auteur du blog Le Renart, qu'il tient avec un ami illustrateur. Son intérêt pour les questions écologiques lui a permis de découvrir la friche. Lors de notre rencontre, il me confie avoir initié la défense de l'argumentaire contre le projet Saint-Sauveur « Moi j'y suis allé et puis c'est vrai que j'ai un peu poussé pour dire non ». Au départ, il crée l'association A.S.P.I afin d'avoir un « outil juridique » disponible. Il est aussi présent lors de la création de l'association P.A.R.C.

Sur la friche, Ludovic se fait également appeler Ludo et Ludi.

⁵⁹ Terme employé par le collectif afin de parler de l'espace occupé par les exilés

⁶⁰ P.A.R.C Saint-Sauveur, *La société vivante fête la friche*, Les éditions de Renart, 2020

Judith

Ma rencontre avec Judith a eu lieu un samedi lors d'un atelier visite du collectif *Fête la Friche*. Plus tard, j'ai appris qu'elle était la dessinatrice du *carnet de la ZAP*. Je l'ai ensuite contactée sur les réseaux sociaux afin d'établir un entretien. Judith m'a reçue chez elle un matin, dans son appartement proche de porte de Valenciennes, à deux pas de la friche.

Judith a 32 ans, elle est autrice de bandes dessinées et occasionnellement enseignante d'arts plastiques. Elle a connu la friche Saint-Sauveur par une amie investie sur le lieu. Elle s'y est rendue pour la première fois lors d'une action de démontage de palissades autour du Belvédère⁶¹. Rapidement, elle a l'envie de se lancer dans une BD sur la friche Saint-Sauveur : le *carnet de la ZAP*, lui a alors permis de découvrir cet espace en même temps que sa réalisation. Investie dans la mobilisation par la suite, elle me confie avoir pris ses distances avec la lutte depuis certaines tensions survenues en 2020 : « moi je me suis un peu démobilitée l'année dernière autour du confinement. J'ai eu un gros ras-le-bol aussi... ». À partir de septembre 2020, elle initie la création d'un collectif éco-féministe au sein de la friche.

Véronique

J'ai aperçu Véronique pour la première fois sur la friche lors d'un atelier serre, organisé un samedi après-midi. Sa place de présidente de l'association P.A.R.C m'a permis de la reconnaître puisque j'avais visionné plusieurs interviews et reportages dans lesquels elle figure. Nous n'avons échangé que brièvement sans se présenter mutuellement. Jusqu'en 2020 elle partageait ce poste avec Dominique. D'après les informations trouvées sur internet, Véronique est psychanalyste.

Je l'ai contactée par téléphone en mars 2021 afin de réaliser un entretien. Je n'ai d'abord pas eu de réponse de sa part, ce n'est que lors d'un atelier sur la friche qu'elle m'a adressé un refus à la suite d'une relance de ma part. En considérant : « je pense que Ludovic t'a tout dit ». Il m'a été donné de constater que Véronique est particulièrement sollicitée au vu de son poste et sa place sur la friche.

Nathalie

J'ai rencontré Nathalie à plusieurs reprises lors de mes passages sur la friche. Nathalie a son potager sur les lieux et est reconnue pour être la jardinière de la friche. Elle

⁶¹ Le Belvédère est un espace de la friche qui tire son nom de l'ancien parc situé à cet endroit

a découvert cette activité en venant sur les lieux il y a quelques années. Elle ne vit pas très loin de la friche, proche de l'arrêt de métro Lille Grand Palais, ce qui lui permet de se rendre régulièrement sur la friche. Très sociable, Nathalie donne l'impression d'être connue et de connaître du monde sur cet espace. Elle fait partie du collectif *Fête la friche*. C'est aussi la première personne à m'avoir fait part de tensions sur la friche.

D'autres acteurs de la friche pourront être brièvement mentionnés lors de cette recherche : Tristan, membre investi sur les chantiers de la friche, Cécile, rencontrée à chacune de mes visites sur la friche et qui a participé à la création du collectif *Fête la friche* avec Dominique.

Partie 1 – Médiatiser la friche Saint-Sauveur : un impératif stratégique militant

Cette partie s'attache à comprendre les logiques de médiatisation de la friche par les médias alternatifs. Il s'agit de montrer en quoi la médiatisation alternative de la friche Saint-Sauveur est une nécessité pour ses militants, comprendre les moyens qui sont utilisés dans cette médiatisation et le rapport lié avec les médias traditionnels.

I. L'invisibilisation de la friche face à la nécessité d'être vu

La friche Saint-Sauveur est un espace peu connu et visible dans la ville de Lille, paradoxalement, c'est un espace imposant et au cœur de la ville. Plusieurs interrogations sont soulevées face à ce constat, notamment sur les logiques d'invisibilisation de cet espace. L'invisibilisation de la friche Saint-Sauveur est le processus par lequel l'existence et les enjeux de cet espace sont rendus invisibles. Face à cette invisibilisation, les usagers de la friche, afin de mobiliser sur leur lutte, doivent produire leur propre représentation. Cette partie permet de comprendre en quoi les médias alternatifs constituent ce que j'ai décidé de nommer un « impératif stratégique militant » pour la mobilisation.

1. L'« invisibilisation » de la friche

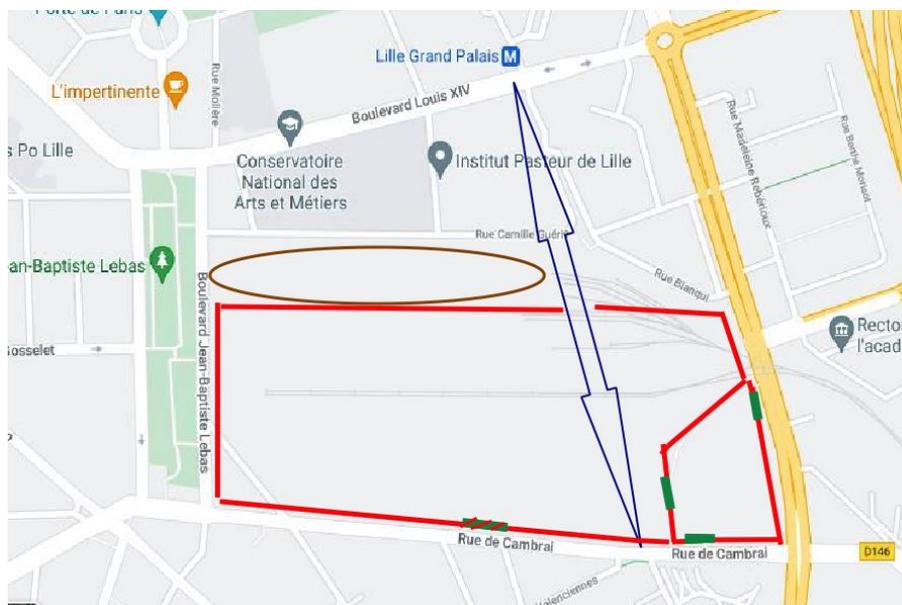
Il existe différentes formes d'invisibilisation de la friche Saint-Sauveur.

Au départ de la recherche, j'ai constaté que l'existence de ce site était peu connue. Pourtant, il existe un ensemble d'éléments physiques qui pourraient constituer un facteur de visibilité de la friche à Lille. En effet, sa position géographique centrale, son envergure de 22 hectares et le passage du métro aérien font de ce lieu un espace visible par tous. De plus, les infrastructures mises en place par les militants contribuent à une possible visibilité de l'espace : affichages, sculptures en cagettes, graphiques ou le « beffroi » de Saint-Sauveur. La photo ci-dessous du mur de Cambrai, bordant la friche, témoigne des processus mis en place afin de rendre visible la friche Saint-Sauveur.



Photo du mur rue de Cambrai, postée sur la page Facebook de LHA St Sauveur en mars 2020

Les possibles facteurs de visibilité sont pourtant contrés par une invisibilisation en place, comme le montre le schéma ci-après.



-  Infrastructures Lille 3000 : la gare Saint-Sauveur, le Bazaar St-So et la ferme urbaine
-  Passage du métro aérien
-  Séparations marquées entre la riche et l'extérieur (murs, palissades)
-  Accès sur la riche
-  Ouvertures refermées par la ville

Schéma de l'invisibilisation physique de la riche Saint-Sauveur

En dépit de l'envergure visuelle de la friche Saint-Sauveur, celle-ci reste méconnue. J'ai personnellement fait ce constat puisque durant mes quatre premières années d'études à Lille je n'avais pas conscience de son existence. Pourtant, j'ai vécu un an dans une résidence proche de Porte de Valenciennes, j'ai souvent côtoyé le quartier autour du parc Jean-Baptiste Lebas et je suis usagère régulière du métro. En plus de ce constat personnel, j'ai eu l'occasion de parler de mon mémoire à mes proches, qui, presque systématiquement ne connaissaient pas la friche Saint-Sauveur. Parfois, ils me faisaient remarquer leur confusion entre l'espace Saint-Sauveur, la ferme urbaine de Lille 3000 et la friche Saint-Sauveur. Par exemple, une amie m'a un jour dit « Oui je vois ! C'est un espace alternatif de type Darwin à Bordeaux », la confusion témoigne d'un floutage entre les infrastructures de la ville et la friche en conflit avec celle-ci. Cette observation sur la non-visibilité de l'espace s'est avérée partagée par les militants de la friche. Ludovic l'explique par l'absence de son « paysage mental » :

L - L'idée - c'était une bonne idée - c'était de dire en fait, la plupart des Lillois ne sont pas au courant qu'il y a ce truc : il y a le long mur rue de Cambrai qui bouche la vue, l'accès. Et moi-même en fait qui, pourtant étais étudiant ici, franchement je n'étais jamais rentré. C'était pas dans mon paysage mental. L'idée c'était ça, c'était de faire venir les gens pour faire des fêtes et voilà.

Pour Dominique, qui au départ de sa mobilisation était investi dans la rédaction d'un rapport sur le projet urbain de la friche Saint-Sauveur, sa méconnaissance explique la contradiction dans son projet initial.

D - Alors on écrit tout ça, on écrit un rapport, qui restera dans les tiroirs, et on rencontre les gens de la SPL Euralille pour leur dire le fruit de notre réflexion. Ça ne conduit à rien du tout (*dit d'un air blasé*), mais c'est quand même l'occasion d'y aller. Enfin, c'est très significatif je trouve, c'est-à-dire que tous ces gens se sont réunis – moi aussi- sans aller sur le terrain et on se dit en fin de course à trois : « ah bah tiens on va quand même y aller ». Et là, ne sachant pas que c'est très facilement accessible : ça montre l'ignorance dans laquelle on était.

Il existe donc un sentiment d'ignorance partagé par les militants, mes proches, et moi-même. La confusion qui est faite avec les infrastructures de la ville constitue une forme d'invisibilisation de la friche Saint-Sauveur. Judith m'a raconté être touchée par celle-ci le jour de son investissement dans la mobilisation :

J - Quand je discutais en aparté avec les gens, je me rendais compte qu'ils ne savaient pas ce que la friche était... Quand ils parlaient de la friche ils croyaient que c'était la ferme urbaine, tu sais de la gare Saint-Sauveur (...) Moi-même j'avais été victime de ça, puisque le jour où je suis allée démonter les palissades j'étais comme tous ces gens. Je suis allée à la ferme urbaine de la gare Saint Sau'... et je ne connaissais rien en fait. Ma pote Sarah m'en avait parlé deux trois/fois... et quand je suis arrivée, quand enfin j'ai fini par être guidée pour aller jusqu'au belvédère, j'ai tout découvert.

Cette confusion apparaît d'ailleurs dans le carnet de dessin de la ZAP :

« on réduit souvent la gare Saint-Sauveur à la gare St So, qui est un espace de culture gentrifié, tournée vers le centre-ville et qui masque les 23 hectares restés vacants et tournés vers les quartiers populaires (Moulins, Fives, Wazemmes) »⁶²

Flagrante, l'invisibilisation de la friche est un discours récurrent pour ses militants. L'invisibilisation de la friche, c'est aussi l'invisibilisation des enjeux qu'elle soulève. Par exemple, Dominique exprime dans un live YouTube de la chaîne *Cémil Choses à se dire*, « moi je voudrais parler visibilité et invisibilité, invisibilité des plus démunis, des plus à la rue, des plus sans... ». Il dénonce l'invisibilisation des questions sociales dans le paysage politique plus large que celui de la friche. Le fait que ce type d'espace, accueillant des problématiques sociales diverses, soit caché témoignerait d'une invisibilisation plus générale des enjeux sociaux. Cette remarque de Dominique témoigne de la portée militante et de la remise en question générale du système qui a lieu sur la friche.

2. Se différencier des médias traditionnels : un impératif stratégique

Face à cette invisibilisation, les usagers de la friche font le pari de redessiner leur propre représentation. Dominique m'a ainsi expliqué cet objectif de contrer l'invisibilisation de la friche.

D – Il y a des intérêts qui ne sont même pas conscientisés ou théorisés donc il y a des gens qui viennent parce qu'ils sont curieux et tout ça. (...) L'idée. Le point de départ c'est : « comment rendre visible quelque chose qui l'est déjà ? ». Ça c'est le plus difficile.

Les actions et événements menés par les militants contribuent à la médiatisation de la friche. Au moment du procès, lorsque des événements culturels sont organisés et dernièrement au cours de la campagne municipale, les différentes médiatisations témoignent d'une volonté de s'approprier les représentations de la friche et de ses enjeux. Durant notre entretien, Ludovic m'a confié qu'il s'agissait d'une volonté des associations d'intégrer la friche au débat électoral :

L - On voulait peser dans la campagne à fond. On voulait que la friche Saint-Sauveur soit LE sujet des municipales. Je crois qu'on a quand même un peu réussi. En fait on s'était dit ça déjà un an avant : il faut que ça soit LE gros sujet. Et effectivement tout le monde est venu nous voir, enfin toutes les couleurs politiques sont venus nous voir et nous soutenir. Tous ceux qui étaient contre Martine Aubry sont venus nous soutenir à un moment ou à un autre, en espérant que l'on fasse de même en retour...

⁶² *Carnet de ZAP*, 2019, illustration 3

Les articles parus durant la campagne électorale permettent de cerner les discours des médias traditionnels sur la friche Saint-Sauveur. Certains décrivent la friche comme un espace « laissé à l'abandon »⁶³, ou encore un « terrain vague »⁶⁴. C'est aussi et surtout la dimension politique et partisane qui est présentée par ces médias. Les acteurs politiques sont prédominants dans ces représentations et les usagers et militants de la friche – lorsqu'ils sont mentionnés - passent après ces acteurs et sont moins mis en avant. L'un des articles du journal *Le Monde*⁶⁵ sur la friche illustre cette idée. Celui-ci présente le débat et les propositions de projets des candidats et de la mairie de Lille. La friche Saint-Sauveur est présentée comme un espace inoccupé et débattu en tant que projet. Les acteurs associatifs P.A.R.C et A.S.P.I ne sont mentionnés qu'à la fin de l'article pour la portée judiciaire du sujet. Le collectif *Fête la Friche* est brièvement abordé, sans précision sur la portée militante de leurs actions. Cette construction des « malaises sociaux »⁶⁶ sur la friche Saint-Sauveur permet de comprendre qu'au sein de ce champ journalistique, la question politique domine, et que le point de vue de la ville, des représentants et institutions est le plus mis en avant. Le cadrage médiatique qui en est fait ne représente pas l'ensemble des enjeux sociaux, ce qui devient un défi pour les médias alternatifs.

Les médias alternatifs prennent alors le pas sur les représentations de la friche. Pour ses usagers, elle ne se résume pas au domaine politique : les enjeux environnementaux, sociaux et culturels sont aussi prédominants. Il y a alors un « impératif stratégique militant » pour la lutte, qui se rapproche de l'« impératif communicationnel »⁶⁷ défini par Erik Neveu comme la nécessité « qu'un message doit être porté par des militants locuteurs vers des destinataires à mobiliser »⁶⁸. Les militants de la friche sont confrontés à l'impératif stratégique de révéler une représentation différente de celle des médias traditionnels. Il y a la nécessité d'affirmer un cadrage qui intègre des enjeux diversifiés.

⁶³Vincent VIEILLARD, Benjamin RIETH, « Quel avenir pour la friche Saint-Sauveur à Lille ? Les propositions des candidats à la mairie », *BFM TV Lille*, 17 février 2020

⁶⁴« Municipales à Lille : la friche Saint-Sauveur au cœur de la campagne », *France 3 Nord-Pas-de-Calais*, 11 juin 2020

⁶⁵ Laurie MONIEZ, « La friche Saint-Sauveur, enjeu emblématique des municipales à Lille », *Le Monde*, 13 novembre 2019

⁶⁶ Patrick Champagne, « La vision médiatique », in *La misère du monde*, par Pierre Bourdieu, Libre Examen (Paris: Seuil, 1993), p.61

⁶⁷ Érik Neveu, « Médias et protestation collective », in *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, éd. par Éric Agrikoliansky, Recherches (La Découverte, 2010), p.246

⁶⁸ Ibidem

Cette nécessité peut être affiliée à une « reconquête de l'autonomie médiatique »⁶⁹ par la création de leur propre média.

3. La MEL et la ville de Lille : absentes du jeu des représentations ?

L'implication de la ville de Lille et de la MEL dans les représentations de la friche Saint-Sauveur est significative. Le travail de documentation a permis de constater qu'ils étaient en pause dans leur communication. Sur le site de la ville, de la MEL ou de la SPL, Saint-Sauveur reste présenté comme un futur projet d'urbanisation. Les épisodes et rebondissements judiciaires qui ont gelé l'avancée du projet ne sont pas mentionnés. En novembre, les dates d'avancement du projet n'étaient pas modifiées. Stanislas Dendievel, adjoint à la ville et délégué à l'urbanisme, intervient à certaines occasions dans les médias traditionnels au nom de la ville pour défendre le projet d'urbanisme⁷⁰. Mis à part ces interventions, la participation aux débats des acteurs institutionnels se fait rare. Surtout, les mobilisations sur la friche ne sont pas évoquées. Leur intérêt n'est pas de mettre en avant la mobilisation et l'occupation de la friche. Cette position, ou absence de position montre que le fait de ne pas représenter constitue aussi une stratégie de représentation. Elle permet d'étouffer le sujet et le cadre de représentation de la friche Saint-Sauveur en tant qu'espace de lutte. Ne pas communiquer est donc une manière pour les pouvoirs publics d'empêcher toute visibilité de cet espace.

Pour autant, l'implication physique des institutions sur la friche reste remarquable. Sur le site, la ville reste active ou inactive - ce qui est aussi une manière d'agir. Un exemple d'inaction significative, les militants m'ont raconté que durant une période, les bennes à ordures aux alentours de la friche n'étaient pas vidées, ce qui a généré un ensemble de nuisances pour les habitants alentour. Aussi, preuve d'action des pouvoirs publics, l'une des membres du collectif *Fête la Friche* m'a un jour fait remarquer qu'« *ils ont tout rasé là* », en parlant d'un espace anciennement boisé sur la friche. Les murs et accès à la friche sont construits et déconstruits, ce qui témoigne de l'intervention d'agents et de chantiers.

⁶⁹ Ibidem, p.260

⁷⁰ Axelle AUVRAY, Asma BOULOUIZ, « Lille : Saint-Sauveur, la friche de la discorde », Les Haut-Parleurs, *France 3 Hauts-de-France*, 29 janvier 2020



Ancienne ouverture, fermée par la ville en 2020 – Photo Street view Google Map

À ce sujet, Dominique suppose que « Madame Aubry et quelques autres se disent, bon là « on resserre les boulons, on les vire, on ferme rue de Cambrai, on va nettoyer la friche et tout ça ne sera qu'un mauvais souvenir pour nous » quoi. ». Si les institutions restent muettes sur leur action et sur la friche Saint-Sauveur, il n'empêche qu'elles interviennent et sont présentes en son sein.

L'invisibilisation de la friche est expliquée comme une stratégie des institutions. Dominique me confie sur son expérience sur « le grand jeu » de sa découverte de la friche entre 2014 et 2016 :

D - Donc on obtient l'autorisation de visiter tout ça avec Madame (...), qui était « Madame SNCF » à l'époque. [...] Et là ils nous jouent le grand jeu : avec ouverture avec une clé par la gare Saint-Sauveur, fin par le truc... voilà. Et elle nous fait visiter, en nous disant « on va aller là, on ne va pas aller là » et surtout, à ce moment-là on voit que plein de gens traversent et on se dit « mais qu'est-ce ? »

Judith, également, m'a fait part de ce type d'observation.

J - Je me dis « Waouh en fait c'est... », il y a eu un énorme travail de la part de Lille pour justement invisibiliser toute cette partie qui est gigantesque... et ils ont super bien réussi... ils ont été forts, ils ont fait barrage avec la gare Saint-Sau'. Ces espaces d'expositions et juste derrière cette petite ferme urbaine qui pareil crée un mirage sur la question écologique...

Ce constat sur la communication institutionnelle se trouve dans le carnet de la ZAP.

Gare St Sauveur VERSO

J'ai fait ce dessin et un mois après, cette autre extrémité de la gare, à vue de personne, a été complètement détruite. C'est quand même pas mal révoltant de se dire que toute cette partie en friche cachée de la gare Saint-Sauveur est tournée vers le quartier Moulins, alors que la partie la plus exposée, la plus lisse, la plus propre, est tournée vers les quartiers bourgeois.



→ Dans notre projet (voir le plan à la fin de ce carnet), nous voulons notamment développer un carrefour de voies douces qui se croiseraient dans un grand parc de nature sauvage. Cela permettrait enfin de relier les quar-

→ Ça montre à quel point Lille3000 est un outil de communication très puissant.

→ Il a permis une bonne petite façade à la Ville de Lille et il a su invisibiliser tout cet espace aux yeux des Lillois.

→ Lillois qui résumant désormais Saint-Sauveur au bistrot St-So et à ses halles d'expo.

Extrait du Carnet de la ZAP

La ville de Lille et la MEL ne sont pas absentes du jeu des représentations car elles contribuent à l'invisibilisation de la friche.

II. La pluralité des médiatisations ou l'arme des représentations alternatives

Les médias alternatifs produisent plusieurs supports et discours. Ces médiatisations permettent de contrer l'invisibilisation de la friche Saint-Sauveur. Il s'agit de comprendre les leviers de visibilité pour les médias alternatifs.

1. Des médiatisations plurielles

Les militants de la friche Saint-Sauveur produisent des médiatisations qui constituent une force à leur lutte.

D'abord, les supports de médiatisation sont diversifiés. La communication militante se fait par les pages Facebook des collectifs *Fête la friche* et *LHA St sauveur*, à travers les blogs de P.A.R.C et *Fête la friche*. À certaines occasions, le blog *Chez Renart* permet de publier des articles sur la friche. Les interconnexions qui existent entre les membres des collectifs et des associations expliquent les similarités et partages transversaux de ces supports médiatiques. Par exemple, les membres du collectif *Fête la Friche* sont souvent

membres de l'association P.A.R.C et certains membres de *LHA St Sauveur* font partie du collectif *Fête la Friche*.

D'autres supports viennent compléter cette communication militante régulière. Parmi eux, le *carnet de la ZAP* publié en 2019, le livre *La société vivante fête la friche*, de l'association P.A.R.C publié en 2020. Pour Ludovic, l'auteur du livre, c'est un « outil » au service de la mobilisation.

L- A un moment donné on s'est dit que ce serait bien d'avoir un outil qui recense à la fois ce qu'on a fait et ce qu'on veut, et pourquoi on est contre. Et puis voilà, on avait un peu de budget pour le faire en fait donc on s'est dit « allé on fait un bouquin ». Enfin, un bouquin c'est quand même un petit truc, ce n'est pas méchant. Mais toujours dans cette idée de peser dans les municipales et de présenter nos arguments : pourquoi nous on tient à ce que ça soit zéro construction, et notre idée de coopérative ensuite.

Aussi, en juin 2020, les collectifs et associations ont publié un « *Journal du confinement au grand air* »⁷¹ afin de, comme me l'explique Ludovic, « mettre en évidence » la diversité des usages sur la friche lors du confinement. YouTube est également un support de médiatisation original pour les usagers de la friche. Les collectifs partagent ainsi des vidéos diverses sur leurs chaînes respectives. Des tracts et affiches sont réalisés par les militants : par exemple, à l'occasion de la campagne municipale en janvier 2020, l'association P.A.R.C a réalisé son *Manifeste pour Saint Sauveur*⁷². Des visuels sont aussi créés à certaines occasions, ce qui permet de diffuser une représentation de la friche propre aux usagers. Par exemple, en automne 2020, la gare Saint-Sauveur a accueilli une exposition intitulée « Les usages du monde ». Afin de contrer cette exposition, les militants ont souhaité réaliser leur propre exposition culturelle en se réappropriant le nom de l'exposition. Après notre entretien, Judith m'a transmis plusieurs visuels faisant partie du livret *Les usages du monde côté friche Saint-Sauveur*⁷³ réalisés pour l'occasion.

⁷¹Renart, A.S.P.I, PARC, les habitants associés et Fête la friche, *Journal de confinement au grand air*, 21 juin 2020

⁷² P.A.R.C Saint-Sauveur, *Manifeste pour Saint-Sauveur*, janvier 2020

⁷³ P.A.R.C Saint-Sauveur, les habitant.e.s associé.e.s et Fête la friche, Livret « Les usages du monde coté friche Saint-Sauveur », automne 2020



Extrait d'illustrations du livret "Les usages du monde côté friche Saint-Sauveur", réponse aux expositions de la gare Saint-Sauveur à l'automne 2020.

En dehors des supports réalisés par les médias alternatifs, certaines médiatisations proviennent d'acteurs externes à la friche. Dominique m'a par exemple expliqué l'existence d'un projet de film d'un « super mec du cinéma » vivant à Paris et qui occasionnellement se rend sur la friche pour filmer le quotidien. Autre exemple, le youtubeur de la chaîne Cemil Choses à te dire, a réalisé une vidéo reportage sur la friche en octobre 2019 intitulée « UNE ZAD AU  DE LILLE ? »⁷⁴. En mars 2020, Dominique a participé à un live sur cette même chaîne afin de partager les enjeux du confinement pour les habitants de la friche.

Les supports de médiatisation sont donc multiples, ce qui permet de diffuser des discours aux tonalités différentes. Les médias alternatifs publient à la fois des discours politiques (manifestes, communiqués de presse), des invitations à des événements

⁷⁴ Vidéo YouTube, Cémil Choses à te dire, « UNE ZAD AU  DE LILLE ? », 23 octobre 2019

culturels et festifs (événements Facebook, tracts) ou encore des récits de vies diversifiés (partage de photos, de vidéos). Judith l'exprime par une volonté d'intégrer des sensibilités différentes aux médiatisations de la friche.

J- J'ai dit « Je vais me lancer dans une BD » [...] Tu sais, les seuls médias qu'on a ce sont des choses un peu... un peu austère, un peu administratif ou un peu journalistique. Mais il n'y a pas de documents un peu plus sensibles, un peu plus artistique qui pourraient être diffusés aussi autrement.

Ce type de médiatisation plus original peut être affilié à des « dispositifs de sensibilisation »⁷⁵, qui donnent finalement au récepteur « l'impression d'y être »⁷⁶. Ces médiatisations ne sont pas toujours effectuées au nom du collectif, ainsi l'introduction du carnet de la ZAP disponible en ligne précise l'intention de véhiculer une expérience personnelle :

« Je rappelle que ce carnet (comme il est dit dès la première planche) est un récit très personnel de cette lutte, même s'il m'arrive de parler au nom du collectif Fête la friche, car j'en véhicule aussi des principes moteurs. Mais ça n'est ni un communiqué officiel ni un biopic sur l'histoire de la lutte. [...] Il y a l'expérience plurielle au sein du collectif et il y a l'expérience personnelle que chacun en fait. Voici le récit de l'une d'elles : »⁷⁷

Les médiatisations de la friche Saint-Sauveur sont donc plurielles en termes de discours et de supports.

2. Une pluralité levier dans la visibilité

En multipliant supports et discours, les médias alternatifs influencent leur visibilité et la diversification de leur public. L'objectif d'être vu et connu au sein de l'opinion publique est assumé par Dominique lors de notre entretien :

D- Oui médiatiquement il a été question de la friche Saint-Sauveur parce que c'est un dossier emblématique de ce que veut la ville pour ses habitants et les habitantes ici.

MB – Et vous avez contribué un peu à ce que ça devienne un enjeu ?

D – C'est ça. Depuis le début, c'est ce qu'on veut quoi. Ça a été par étape. C'est d'abord toucher les gens, ce qui n'est pas facile. Et puis, aussi de ... de mettre ça dans le débat public comme on dit... ce qui a marché.

⁷⁵ Laurent Thiong-Kay, « L'automédia, objet de luttes symboliques et figure controversée. Le cas de la médiatisation de la lutte contre le barrage de Sivens (2012-2015) », *Le Temps des médias* n° 35, n° 2 (2020), p.108

⁷⁶ Ibidem

⁷⁷ « Carnet de la ZAP », 2019

Afin de toucher ce public, la diffusion des supports est diverse. Les réseaux sociaux utilisés sont un moyen d'avoir de nouveaux modes d'expressions à la mobilisation ⁷⁸. Comme le démontre Romain Badouard, les usages de Facebook mobilisent des affinités personnelles plus que des affinités militantes ⁷⁹, c'est donc un espace de diffusion plus large pour le discours militant de la friche Saint-Sauveur. Les réseaux sociaux sont un support afin de permettre la diffusion et la connaissance de la friche, comme l'explique Dominique au sujet des débuts du collectif *LHA St Sauveur* :

D - Sur *Fête la friche* pendant très longtemps moi j'ai relayé les trucs de *LHA* : je cliquais etc. Et puis à un moment j'ai cessé de le faire. Le truc, c'est que *Fête la friche* il y a quand même 3500 gens qui sont derrière ... bon ... derrière ça ne veut pas dire grand-chose, c'est prendre connaissance ou pas et faire passer les infos. Mais c'était quand même un public d'internaute voilà, intéressant. Donc pendant tout un temps je m'en suis servi pour faire connaître *LHA* de *Fête la Friche*, et à un moment *LHA* pouvait vivre de sa belle vie et donc j'ai... j'ai fait vraiment la part entre l'une et l'autre.

Ludovic explique que l'idée du « Journal du confinement en plein air »⁸⁰ était de « mettre en évidence » les usages différenciés de la friche lors du premier confinement de 2020. Pour cela, ce support a été diffusé aux habitants du quartier Moulins, proche de la friche.

L - On a fait les boîtes aux lettres dans Moulins, on faisait les marchés, on faisait trois marchés par semaine. Et puis on distribuait gratuitement. Puis toutes les boîtes aux lettres autour de la friche, sur le parc Jean-Baptiste Lebas, les grands bâtiments derrière. On a essayé de le diffuser au maximum, je ne sais plus on en fait 5000 je crois, on a dû en distribuer 5000...

Aussi, le *carnet de la ZAP* s'est vendu « à plein d'événements, notamment la braderie c'est là qu'il s'est le plus vendu. » me confie Judith. Le livret sur « les usages du monde de la friche Saint-Sauveur »⁸¹, réponse à l'exposition de la gare Saint-Sauveur de novembre dernier a été réalisé et diffusé afin de toucher le public de l'infrastructure culturelle de la ville.

J- On avait distribué ça, on en avait imprimé plein plein plein et on était allé distribuer sur l'expo. [...] On rentrait, on allait voir les gens, limite avec les trucs sous le manteau et puis on leur filait les fiches. Tout le monde était assez à l'écoute, et il y a plein de gens qui sont venus après grâce à ce truc.

⁷⁸ Fabien GRANJON. « Média ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, 2009, p.355

⁷⁹ Romain Badouard, « Les mobilisations de clavier - Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Reseaux* n° 181, n° 5 (2013), p.105

⁸⁰ Renart, A.S.P.I, PARC, les habitants associés et Fête la friche, « Journal de confinement au grand air », 21 juin 2020

⁸¹ P.A.R.C Saint-Sauveur, les habitant.e.s associé.e.s et Fête la friche, Livret « Les usages du monde côté friche Saint-Sauveur », automne 2020

Ce type de diffusion permet à la fois de contrer l'invisibilisation de la friche et d'en maîtriser les enjeux représentés. La diffusion permet d'exposer l'existence de la friche, et de mettre en avant les enjeux sociaux et environnementaux cachés derrière le projet urbain de la ville.

J- Il y a des gens partout dans la France qui ne connaissent pas forcément Lille. Là, le problème du carnet c'est qu'on reste dans l'entre soi, c'est-à-dire qu'on le vendait à des gens qui étaient déjà un peu avec nous, qui venaient à des rassemblements... Mais... mais le carnet, l'idée c'était de le donner à des gens... tu vois, j'aurais aimé qu'il soit dans les librairies, que des gens qui ne connaissent pas ce lieu tombent dessus en fait... Bon je l'ai envoyé à Martine quand même, mais il n'y a pas eu de réponse... (*rire*)

Il y a donc une réflexion sur les stratégies de visibilité en place sur la friche, Judith expose l'une de ses réflexions sur la réalisation d'une carte de la friche. Cette idée prend appui sur les ressources de luttes similaires telles que la ZAD de Notre Dame des Landes.

J - Une grande carte de la friche mais vraiment une belle carte, qui soit une œuvre en soi, un beau dessin et qui invite à parcourir la friche à travers ces œuvres, qui soient prétexte à explorer le lieu. Et du coup créer un historique de ce qui est fait à tel endroit... Parce que ça c'est ce qui avait été fait à la ZAD de Notre Dame des Landes. Ils avaient fait une grande carte qui a été vendue dans les librairies... et c'était vraiment bien. Fin t'as une carte t'as envie d'y aller... ouais c'était un bel appel, dans tout ce qui est un peu médiatisation, c'est un truc qui est un bel appel... Je ne sais pas si tu peux en parler parce que ça n'a pas été encore fait mais même dans l'asso P.A.R.C ils y réfléchissent à ce truc-là de la carte... Fn c'est fou effectivement dès que tu en fais une... moi j'en avais fait une dans mon carnet, elle a été vraiment réutiliser cette carte de notre projet alternatif ou du site en tant que tel. Tout de suite c'est très parlant, justement pour cibler dans l'espace : « ah ouais le fameux truc d'invisibilisation, le rempart qui a été fait... ».

La notion d'événement entre en compte pour la visibilité de la friche. À plusieurs reprises, les médias alternatifs utilisent l'évènement afin de gagner en visibilité. Certaines périodes sont en effet plus ou moins sujettes à la médiatisation, et les militants en ont conscience. Sans même que j'aborde le sujet, Ludovic m'a fait part de sa volonté de mettre sur le devant de la scène électorale le sujet de la friche. À ce moment-là de l'entretien, je l'interrogeais sur le nombre de personnes impliquées dans la communication de la friche.

L- Ça fluctue un peu en fonction aussi du calendrier. Quand il y a par exemple les municipales, il a fallu vraiment speeder, c'était... faire pleins pleins de trucs : des tracts, des journaux ...

De plus, il y a des actions symboliques qui marquent la lutte et qui perdurent dans le temps. Sur la friche, le « beffroi de Saint-Sauveur »⁸² est l'un de ces éléments. Significatif, il est mis en avant par les médias alternatifs. C'est par exemple la couverture du livre *La société vivante fête la friche*. Les médias traditionnels sont aussi marqués par cette sculpture comme le montre cet extrait d'article : « En attendant, des opposants au projet

⁸² Appellation donnée par les militants

d'aménagement réunis au sein du collectif *Fête la friche* ont érigé un imposant doigt d'honneur en bois haut de quatre mètres »⁸³. La reprise de ce symbole, érigé en 2019 témoigne de l'événement qu'il constitue pour la mobilisation.



Couverture du livre de P.A.R.C, La société vivante fête la friche aux éditions de Renart

La pluralité des médiatisations qui existent sur la friche est un levier dans la visibilité car elle permet de diffuser des représentations alternatives aux discours multiples et à des publics divers.

3. Nuancer la prédominance de la visibilité

Si l'enjeu de la visibilité pour la friche Saint-Sauveur existe, il faut nuancer sa place au sein de la lutte. En effet, les observations m'ont permises de remarquer que la médiatisation n'était pas au cœur des discussions et débats. L'événement ayant parfois une dimension plus symbolique que concrète pour ses militants. S'il s'agit d'une remarque personnelle de Dominique, j'ai eu l'impression que ce passage de notre discussion reflétait

⁸³ Laurie MONIEZ, « La friche Saint-Sauveur, enjeu emblématique des municipales à Lille », *Le Monde*, 13 novembre 2019

l'état d'esprit des militants. Nous discutons des enjeux de la médiatisation de la lutte sur Saint-Sauveur.

D - L'information je n'y crois pas. Fin au contraire, c'est peut-être aller assez loin, l'information c'est de la désinformation au sens d'inhibant, ça empêche d'agir. Donc, il faut faire mieux que ça, il faut faire autre chose que l'information. À la limite il ne faut pas informer pour que les gens viennent. C'est un dilemme. Il faut suffisamment dire pour qu'ils aient envie de venir, d'ouvrir des portes, mais pas trop dire sinon des gens se disent « c'est bon je sais ». C'est ça le gros truc.

L'avancée de la lutte sur la friche Saint-Sauveur ne repose pas que sur la médiatisation pour ses militants. D'abord, il s'agit de faire connaître l'espace, puis de mobiliser à long terme en son sein. Judith, avec qui nous avons longuement échangé sur les enjeux des médiatisations m'a fait part de son ressenti à ce sujet.

J - Il y a ce qu'on en dit et il y a ce qu'on crée comme événement qui font venir les gens. Et encore une fois je pense que c'est cela qui impacte le plus, parce que les gens une fois qu'ils sont sur le site, c'est par démarche sensible en fait, la démarche du corps où tu peux vraiment avoir envie de t'impliquer sur le truc. Quand c'est qu'intellectuel, que ça passe que par la lecture ça ne suffit pas. Parce que moi par exemple, mon carnet, j'ai des amis à moi qui l'ont lu, qui l'ont beaucoup aimé, qui m'ont fait des bons retours tu vois, mais qui ne sont toujours jamais venus sur la friche. Je les ai invités pourtant à des événements, des trucs et ... ça n'a pas suffi.

Suivant cette logique, la notion de « consommation » de l'espace est importante dans les débats entre usagers de la friche Saint-Sauveur. D'après Dominique « y'a des gens qui consomment je dirais. Qui consomme des faits, des concerts, des pleins de trucs. Et y'a d'autres gens qui ont envie de faire autre chose. ». Les militants, plus que d'être vus, attendent une mobilisation plus générale. Dominique durant notre entretien m'a ainsi partagé sa vision des réseaux sociaux :

D- Par exemple, tu vois, pour les pages Facebook.... 3500 personnes qui suivent *Fête la Friche*, c'est cool. Mais ce n'est que cool. Parce que concrètement, quand il y a besoin, [...] il n'y a pas 3500 personnes qui viennent. Et je trouve que *LHA*, il y a maintenant 1000 personnes qui suivent ... mais ... comment dire... Proportionnellement, il me semble que sur *LHA* il y a plus de gens qui sont prêts à se bouger que les 3500... parce qu'aussi *Fête la friche* ça existe depuis si longtemps. [...] Les gens qui sont entrés au début continuent d'y être mais un peu passivement.

Il est donc nécessaire de nuancer cette volonté de visibilité comme primordiale car elle n'est, paradoxalement, pas au cœur des préoccupations militantes.

III. Le jeu de co-production des médias traditionnels et alternatifs

Le rapport entre médias alternatifs et traditionnels au sein de la friche est quelque peu ambigu. Dans cette partie, il s'agit de démontrer la subtilité de la position médiactiviste des militants à l'égard des médiatisations traditionnelles. L'ambiguïté repose sur la co-

production des événements, la critique des représentations et la médiatisation alternative des militants.

1. L'ambiguïté du discours médiactiviste sur les médias traditionnels

Le discours des militants de la friche n'est pas contre-hégémonique envers le système médiatique. Il se place dans une logique « expressiviste »⁸⁴. En effet, ce type de médiactivisme considère « plus important de construire un espace médiatique alternatif à côté des médias dominants »⁸⁵. Cette posture se retrouve dans la production d'informations des médias alternatifs. Il a été démontré que la production d'informations des médias alternatifs répond à un « impératif stratégique » du fait du manque de visibilité de la friche. Pour autant, elle n'est pas conscientisée et affichée par les militants de la friche. Le discours formulé n'est pas médiactiviste mais la posture de production médiatique l'est.

Le travail des médias traditionnels peut être reconnu, voire apprécié par les médias alternatifs. Les militants reconnaissant les productions des médias traditionnels, jusqu'à parfois affirmer leur bonne entente. Ludovic lors de notre entretien partageait ainsi son appréciation sur le traitement des médias traditionnels.

L - Et puis France Bleu aussi. Enfin, BFM ils sont venus, BFM Lille, France Bleu, avec qui ça se passe bien, on y est allés deux ou trois fois dans les locaux de France Bleu. Et *la Voix du Nord* qui nous a fait des bons articles aussi. En fait, on était assez surpris... On a eu plutôt un bon retour presse, carrément même.

Cette « surprise » peut s'expliquer par la réticence des acteurs à l'égard du positionnement des médias traditionnels. Dominique m'a également fait part de sa satisfaction à l'égard de l'article réalisé par Reporterre⁸⁶.

D- Il y a le magazine *Reporterre*, qui en a fait un, c'est des gens qu'on a rencontré, c'est passé par un photographe qui est venu sur la friche, [...] qui nous avait fait rencontrer Sheerazad. Ouais, des gens vraiment très très bien. Bon voilà ils ont fait quelque chose d'un peu consistant, c'était un peu rapide mais ça a le mérite d'avoir été écrit.

L'approbation des représentations des médias traditionnels passe aussi par la rediffusion de certains articles. L'association P.A.R.C ou les collectifs à travers les pages Facebook relaient parfois des articles de médias traditionnels, en ajoutant éventuellement un commentaire.

⁸⁴ Dominique CARDON et Fabien GRANJON. *Médiactivistes*. Contester. Presses de Sciences Po, 2010, p.16

⁸⁵ Fabien GRANJON. « Média ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, p.353

⁸⁶ Sheerazad CHEKAÏK-CHAILA, Hugo Clarence JANODY, « À Lille, précaires et habitants se battent pour préserver une immense friche urbaine », *Reporterre*, 3 juin 2020



Publication sur la page Facebook LHAstsauveur

2. Une collaboration assumée

Les médias activistes et médias traditionnels peuvent être en collaboration. Lorsque le travail de production de l'information se fait avec un échange, une discussion avec les journalistes professionnels, il est possible de parler de « collaboration explicite »⁸⁷ ou d'une « co-production de l'événement »⁸⁸. Ceci est remarquable dans les interviews qui sont données aux médias traditionnels par les militants. Par exemple dans le reportage de *France 3* « Lille : Saint-Sauveur, la friche de la discorde »⁸⁹, deux membres des associations prennent la parole sur le sujet.

⁸⁷ Fabien GRANJON. « Média ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Presses de Sciences Po, 2009, p.351

⁸⁸ Erik NEVEU. « Médias et protestation collective ». In *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, édité par Éric Agrikoliansky, Recherches. La Découverte, 2010, p.248

⁸⁹ Axelle AUVRAY, Asma BOULOUIZ, « Lille : Saint-Sauveur, la friche de la discorde », Les Haut-Parleurs, diffusion *France 3 Hauts-de-France*, 29 janvier 2020

Pour Erik Neveu, la co-production est liée aux interdépendances qui existent entre les médias et les mouvements sociaux ⁹⁰. Ces interdépendances sont conscientisées par Ludovic qui explique le souhait des associations d'être médiatisées.

L - On les a interpellés. En fait, assez vite, on s'est dit « il faut qu'on obtienne des médias nationaux ». Ça valait d'être une question nationale : sur 23 hectares en plein centre-ville, dans la 4ème ville de France. Et la question de l'écologie et de la nature en ville, il y avait eu toute la mode autour de la collapsologie. Il y avait une espèce de prise de conscience aussi, et les gilets jaunes aussi, qui remettaient en question, tous ces gens, on va dire laissés pour compte du métropolisation, qui sont dans des territoires avec des villes moyennes, etc. Il y avait quand même tout ce mouvement-là qui était propice à ce que l'on dise : « oui il faut arrêter de densifier les villes et mieux répartir la population et les activités sur le territoire et ne pas regrouper tous dans 10 métropoles et faire crever le reste du territoire ». Donc pour nous c'était intéressant, d'autant plus que c'est une ville qui est très polluée, il n'y a pas beaucoup d'espace verts. Il nous semblait que ça valait le coup, que ça valait d'être une question nationale, c'est pour ça qu'on a aussi pas mal cherché à arracher des articles de la presse nationale.

Les médias alternatifs affirment cette nécessité de collaboration avec les médias traditionnels. Lors de notre échange, Dominique parlait de la volonté du collectif *LHA St Sauveur* de diffuser une tribune via un média et de sa réflexion vis-à-vis de cette diffusion.

D- Par exemple, tiens, si tu peux nous aider - par rapport à la lettre qu'on envoie à Madame ISF, là on est en train de réunir plusieurs signataires. Moi je pense que l'idéal ce serait une tribune dans un média, alors on ne va pas demander à *La Voix du Nord*, bien sûr, donc à qui je ne sais pas. Mais sinon, on va lancer une forme de pétition, à qui je ne sais pas...

Cette demande témoigne d'une volonté d'être médiatisé afin d'avancer dans la lutte sur les conditions de vies des habitants de la friche. En plus des intérêts militants, les intérêts des médias traditionnels sont également conscientisés.

L- A chaque fois on essaye de reparler de la friche. Par exemple là, effectivement avec le jugement rendu par le tribunal administratif on essaye d'en reparler un petit peu. Si on va en conseil d'état, on en reparlera un petit peu... Voilà, on essaye de trouver des occasions pour attirer les journalistes, leur donner des trucs aussi. On ne les attire pas comme ça... ils ne viennent pas parce qu'on est gentils, il faut leur donner du matos : si on n'a rien, on n'a rien...

Ludovic connaît le champ journalistique puisqu'il en fait partie, il a donc conscience des intérêts qui se jouent pour les médias traditionnels : la compétition, les épisodes et les événements. Cette connaissance apparaît comme avantageuse dans la défense de la lutte auprès des médias traditionnels puisqu'elle permet d'avancer les bons arguments afin d'« arracher » des articles de presse.

MB - Comment vous arrivez à arracher des articles de la presse nationale ?

⁹⁰ Erik NEVEU. « Médias et protestation collective ». In *Penser les mouvements sociaux*. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines, édité par Éric Agrikoliansky, Recherches. La Découverte, 2010, p.251

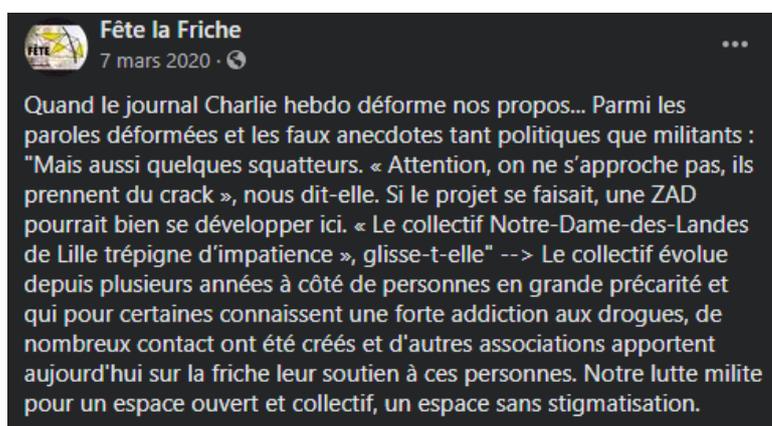
L - On les appelle, tout ça ouais. Et il faut leur faire entendre ça : que ce n'est pas juste la question de Lille, c'est une question plus grande. Et que Lille ce n'est pas rien, c'est Martine Aubry, ancienne secrétaire du PS, 4eme ville de France...

La collaboration en place ne signifie pas que les discours sur les médias traditionnels sont toujours favorables à leur représentation.

3. La critique indirecte des médias traditionnels

La logique médiactiviste et la collaboration des médias alternatifs n'empêchent pas certaines réticences et critiques à l'égard des médias traditionnels. Ces critiques reposent sur des représentations jugées mauvaises, inaptées ou « pas à la hauteur » d'après Dominique. Les retours d'expériences sur les médiatisations traditionnelles peuvent être critiques.

J'ai constaté des réticences envers certains médias lors des entretiens : « si on parle de *La Voix du Nord*... ces gens ne sont pas fiables. » annonce Dominique, Ludovic me confie « Libé, *Médiacités* c'est plutôt eux avec qui on a eu le plus de mal. *Charlie Hebdo* aussi ils avaient du mal aussi ». Ce rejet des représentations est diffusé par les médias alternatifs, comme le montre la publication ci-dessous.



CHARLIE HEBDO.fr



Capture d'écran d'une publication Facebook du 7 mars 2020 du collectif Fête la Friche

Ces positions sont justifiées par les logiques du champ traditionnel médiatique. Ludovic m'explique que les représentations des journaux *Libération* et *Médiacités* correspondent aux affiliations partisans et aux lignes éditoriales de ces médias

L - Non mais Libé (...) c'est juste que la manière dont elle tourne l'article à la fin, c'est un peu : « voilà on se réjouit qu'En Marche et la droite nous soutienne » alors que pfff... on s'en foutait. Mais bon... Et *Médiacités*, je ne sais pas... on ne les a jamais rencontrés. Moi je connais un gars personnellement, c'est un pote, mais bon ce n'est pas lui qui s'en occupe. [...] A un moment donné on les a appelé et on leur a dit « Vous ne parlez pas de la friche, qu'est ce qui se passe ? », ils nous ont dit « Faites une tribune, faites une tribune ! ». Du coup, on a fait une tribune, on a fait signer ça par d'autres gens. Mais ils en ont parlé un peu par ci par là... Mais bon on ne les a jamais vu sur la friche, on n'a jamais fait d'entretiens avec... Mais bon voilà... chacun sa ligne éditoriale.

Au sein du champ médiatique, la fabrication de l'événement⁹¹ a lieu selon l'influence de différents facteurs : la concurrence, les effets de priorité ou la temporalité d'un événement. Pour chaque média, les facteurs sont différents et produisent une déformation de la réalité différente. Pour Dominique, les représentations de la friche produites par le journal *la Voix du Nord* sont le résultat d'effets de pression de la mairie.

D - Ils sont trop trop trop à sauvegarder, à préserver leur presse auprès du beffroi, dans le giron de Madame Aubry, ça semble caricatural de le dire mais la réalité est caricaturale. Par exemple, dans toute la période du 8 juin au 8 décembre, c'est-à-dire quand il y a eu l'incendie des trois cabanes, *La Voix du Nord* c'était trois articles. Rien sur le fait qu'en plein centre de Lille, il y ait une sorte comme ils le disent de « bidonville », ce qui me paraît énorme : s'ils trouvent que c'est un bidonville, comment se fait-il qu'ils n'enquêtent pas dessus ? Donc, rien, si ce n'est des faits divers, très tendancieux, c'est-à-dire « Oui sur la friche saint sauveur, un homme a arraché un lobbe d'oreille... » c'était ce niveau là... Donc *La Voix du Nord* pas du tout fiable, tantôt tel ou tel journaliste va être un peu audacieux puis tantôt c'est de la soupe quoi. Ce n'est rien à la hauteur de tout ce qui se passe ici.

Lors des entretiens, j'ai constaté que les appréciations des représentations traditionnelles n'étaient pas les mêmes. Ceci s'explique par les intérêts divergents entre collectifs. Ainsi, des représentations jugées satisfaisantes pour les membres du collectif *Fête la Friche* ne le sont pas forcément pour ceux de *LHA St Sauveur* : les enjeux sociaux et environnementaux ne sont pas perçus de la même manière.

⁹¹ Patrick CHAMPAGNE. « La vision médiatique ». In *La misère du monde*, par Pierre Bourdieu, Libre Examen. Paris: Seuil, 1993, p.62

Partie 2 – Organiser la médiatisation alternative d'une lutte fragmentée

Le terrain de recherche sur la friche Saint-Sauveur a révélé des ambiguïtés quant à l'organisation des représentations. L'organisation en cours semble incohérente avec le discours produit par les médias alternatifs. Il s'agit de comprendre les logiques de représentations et de décisions sur la friche.

I. Un mode de représentation réellement « désorganisé » ?

D'abord, il est nécessaire d'analyser les logiques de représentations des médias alternatifs de la friche. De prime abord, ces représentations sont perçues comme non organisées et aucun cadre précis ne semble régir les représentations. Pourtant, le terrain permet de comprendre que certains acteurs sont plus ou moins impliqués dans cette organisation des représentations, qui vient remettre en question la « désorganisation » de la lutte.

1. Une représentation qualifiée de « désorganisée »

Les enquêtés m'ont fait part de leur perception de l'organisation des modes de représentation sur la friche. Celle-ci n'est pas définie ni structurée au sens où elle n'a rien d'officiel. Ainsi, au sujet des blogs des collectifs et associations, Ludovic, pourtant investi sur le sujet, me confiait qu'il n'était pas réellement au courant de leur gestion.

L – Moi je m'occupe de Renard. Et ensuite le blog je ne sais pas trop qui s'en sert, il y a plusieurs personnes qui publient dessus. Il y a la page Facebook de *Fête la Friche*, et il y a le blog de P.A.R.C... Mais je ne sais pas trop... Véronique elle va dessus, Cécile, Dominique... ils sont plusieurs, moi je ne peux pas tout faire. Il y a plusieurs personnes qui publient dessus. Ce n'est pas... On n'est pas hyper structuré...

La structure des représentations apparaît comme aléatoire et autonome en fonction des envies de chacun. À titre d'exemple, le carnet de la ZAP est une initiative personnelle, Ludovic a la charge de son propre blog et les posts des pages Facebook peuvent être réalisés par différents membres. Ludovic décrit cette manière de faire comme n'étant « ... pas hyper pro quoi ». Ainsi, les échanges avec les membres des collectifs m'ont permis de constater qu'aucun cadre précis d'organisation des représentations n'était mis en avant. Il n'y a pas de temps spécifique pour ces actions et l'identité des acteurs en charge demeure flou. J'ai pourtant posé la question suivante aux enquêtés : « Comment vous vous organisez pour les représentations ? ». Chaque fois, aucune réponse précise n'était donnée, il s'agissait plus d'incertitude ou de flou.

La présentation désorganisée des modes de représentation apparaît comme contradictoire au vu de la lutte qui se mène sur la friche. En effet, la première partie de l'analyse a permis de montrer que l'enjeu de visibilité était primordial dans cette lutte. Erik Neveu dans son ouvrage *Sociologie des mouvements sociaux* explique :

« Tout mouvement social qui tente de s'inscrire dans la durée pour atteindre des objectifs est confronté à la question de l'organisation. L'existence d'une organisation qui coordonne les actions, rassemble des ressources, mène un travail de propagande pour la cause défendue ressort comme une nécessité pour la survie du mouvement et ses succès »⁹².

Ainsi, il est difficilement compréhensible qu'aucune organisation ne soit en place sur la friche. Le terrain a permis de saisir l'existence d'une forme d'organisation informelle - c'est-à-dire qu'aucune règle n'est donnée explicitement, il n'y a pas de cadre ou de temps de parole - et que certaines règles implicites régissent les représentations alternatives de la friche. Derrière les initiatives en apparence autonomes se cachent des attentes sous-jacentes, et des implicites sont remarquables

2. Les représentations aux mains des plus « qualifiés »

Les modes de représentation de la friche suggèrent des règles implicites qui ne sont pas formalisées. J'ai rapidement remarqué que la répartition des tâches sur les modes de représentation était aux mains de quelques-uns. Judith par exemple, m'explique que certains membres sont plus qualifiés pour me parler de médiatisation.

J- Eux, c'est les plus impliqués dans cette partie-là, un peu journalistique : Ludi, Véro, Dominique. Ils ont souvent été interviewé par les journalistes. Et ils se débrouillent super bien, ils maîtrisent le sujet.

Ludovic, qui fait partie de ces acteurs, reconnaît lui-même sa spécialisation mais insiste davantage sur la dimension non officielle de son travail.

L - Ouais moi je suis un peu chargé de l'écriture, de la communication, fin c'est pas du tout officiel, mais bon chacun s'occupe de ce qu'il préfère faire, chacun a ses spécialités.

Sandrine Nicourd, explique que l'engagement dans un collectif fait émerger une division du « travail militant » qui est plus ou moins visible : « Comme dans toutes les situations de travail, militer consiste à réaliser des tâches dont certaines restent dans l'ombre (organisation des réunions, administration), alors que d'autres sont en pleine

⁹² Erik NEVEU. *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte. Repères, 2011, p.19-20

lumière médiatique (porte-parole à l'extérieur du groupe militant). »⁹³. Dans le cas de la friche, l'organisation des représentations subit cet effet de répartition, même s'il n'est pas affiché ou mis en avant.

Ludovic justifie sa « maîtrise » et « spécialisation » de différentes manières : la connaissance du sujet par la documentation mais aussi son expérience du champ journalistique. Il est en effet journaliste et écrivain : « Mais c'est vrai que moi j'ai des habitudes d'écriture, que je suis journaliste et que... et que voilà je me retrouve souvent à écrire j'sais pas un premier jet de communiqué ou un truc comme ça ». Ludovic est militant hybride⁹⁴ au sens défini par Laurent Thiong-Kay : à la fois journaliste et militant, il incarne le média alternatif. Sa place ne semble cependant pas faire l'objet de critiques internes.

Cette répartition du travail aux mains des « plus qualifiés » n'est pas sans conséquences dans le vécu personnel des acteurs. Judith, en vient même à délégitimer sa capacité à s'exprimer sur le sujet des médias alternatifs : « puis moi je ne suis pas la personne qui maîtrise mieux ce truc-là tu vois. » Alors même qu'elle fait partie des producteurs de médiatisation alternative notamment avec le *carnet de la ZAP*.

3. La figure du porte-parole dans la mobilisation

En plus de figures « qualifiées » dans la production de la médiatisation alternative, sur la friche, certaines figures sont plus médiatisées que d'autres. Ce constat est d'abord perceptible dans les médias traditionnels, qui se tournent vers des porte-parole militants. Particulièrement médiatisés, Dominique et Véronique apparaissent souvent comme les porteurs des messages sur la friche. Par exemple, l'article de *Reporterre* donne la parole à l'un d'entre eux et ils apparaissent dans plusieurs reportages télévisuels. La place de ces deux acteurs s'explique par leurs positions au sein des associations : les deux étaient jusqu'alors coprésidents de l'association P.A.R.C. Depuis, Dominique ne l'est plus car il n'a « pas souhaité continuer ».

La figure de Véronique se rapproche du leader de la mobilisation. Ces acteurs au sein de la lutte apparaissent comme des entrepreneurs de cause. Ce sont les « personnes

⁹³ Sandrine NICOURD, « Travail militant », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*. 2e édition. Presses de Sciences Po, 2020, p.602

⁹⁴ Laurent THIONG-KAY, « L'automédia, objet de luttes symboliques et figure controversée. Le cas de la médiatisation de la lutte contre le barrage de Sivens (2012-2015) ». *Le Temps des médias* n° 35, no 2 (2020): p.116.

qui encadrent les mécontentements sociaux et qui les organisent en fixant des objectifs »⁹⁵, une grande partie de la médiatisation de la mobilisation repose sur ces acteurs.

La place de Véronique mérite d'être analysée. Judith au départ de son initiative s'est adressée à Véronique afin d'avoir son aval concernant sa démarche. Cette remarque témoigne du besoin de validation des militants dans la démarche de médiatisation de la friche.

J – Enfin, j'ai commencé à parler avec Véro, Véronique. Qui menait un peu l'action : fin c'était elle qui était dans les prises de paroles pour dire comment on s'y prend.

En comprenant la place de Véronique au sein de la mobilisation, il m'a semblé intéressant de réaliser un entretien avec elle. En effet, les militants m'ont à plusieurs reprises orientée vers elle pour mes questions sur la médiatisation de la friche. C'est donc à la suite de notre entretien que Ludovic m'a transmis le numéro de Véronique par SMS sans que je ne le relance sur le sujet. J'ai adressé une demande de contact à Véronique : d'abord par SMS puis par appel. Les deux tentatives sont restées sans réponse de sa part. Après quelques jours, un atelier présentation de la friche organisé par le collectif *Fête la Friche* et *LHA St Sauveur* était l'occasion de m'adresser directement à Véronique. Je lui ai d'abord demandé si elle avait bien reçu mon message, elle m'a répondu par une demande : « ce n'est pas à toi que j'ai répondu qu'on serait ici ? ». Cette absence de réponse témoigne d'une forte sollicitation de Véronique sur le sujet de la friche. J'ai profité de notre rencontre pour réitérer ma demande d'entretien, qu'elle a indirectement refusé, me disant : « Je pense que Ludovic t'a tout dit », hésitante : « si tu as des questions où tu penses qu'il n'y a que moi qui peut y répondre... ». À cette occasion, j'ai pu remarquer que Véronique était fortement sollicitée sur le sujet de la friche. En effet, un homme lui a fait part d'une idée de mobilisation dont il lui aurait fait part par mail, elle lui a répondu « tu sais j'en reçois tellement ». Cette forte sollicitation et ce refus d'entretien de Véronique montrent qu'elle est une actrice primordiale dans la lutte.

Le constat peut être fait que cette lutte est caractérisée par certains acteurs qui représentent la friche et incarnent la mobilisation. Il faut encore questionner la place du porte-parole dans cette lutte, mais aussi les enjeux de la décision qui peuvent fragiliser la mobilisation.

⁹⁵ Définition issue du cours de *Citoyenneté, partis et politiques* de Carole Bachelot, 2019

II. L'ambivalence du mode de décision d'un collectif sous tensions

L'affiliation de la lutte sur la friche à un collectif est une volonté des acteurs. Cette ambition se retrouve confrontée aux acteurs investis sur la friche qui s'attachent à apparaître comme un « collectif ». Cette volonté se trouve confrontée aux modes de décisions et aux divergences de la lutte.

1. L'affirmation du collectif sur le mode de décision

Les représentations de la friche Saint-Sauveur par les médias alternatifs apparaissent comme consensuelles. D'abord, l'absence de signature individuelle dans la majorité des représentations témoigne de cette ambition d'être affilié à un collectif. En effet, le livre *La société vivante fête la friche* est signé par l'association P.A.R.C, les blogs et pages Facebook n'ont pas de signature spécifique alors même que certains acteurs semblent plus investis dans leur gestion. L'affirmation du travail de Ludovic comme collectif est perçue par Dominique comme une forme de modestie.

D – C'est ensemble oui. Sauf que c'est la plume de Ludo, qui est belle. Donc c'est lui qui a eu l'idée de s'inspirer du Roman de Renart etc. De raconter la mobilisation à travers des figures le renard, la lionne etc... Et après des textes, qui a beaucoup été repris de ce qui avait été déjà écrit avant, la deuxième partie. Enfin bref, moi je trouve que c'est le bouquin de Ludo que j'adore.

Dans la démarche de Ludovic donc, ne pas faire passer l'identité individuelle avant le collectif est primordial. Aussi, les décisions sur les représentations sont défendues comme étant le fruit de discussions et d'échanges entre les membres des collectifs. Judith m'a brièvement fait part de ces discussions à l'occasion du contre-festival culturel à l'automne 2020.

J – Il y avait une réunion... on s'était fait une réunion à la rumeur, le bar - là qui est fermé, qui n'est pas loin de la friche. On s'était rassemblés, il y avait tout le monde, y compris *LHA* sur son bon : « bah qu'est-ce qu'on fait pour répondre à cette expo ? ».

Ludovic, sur le livre de P.A.R.C insiste sur l'existence de discussions en amont de l'écriture, qui reflètent une réflexion collective.

L - Après après tout ça, c'est relu par tout le monde et tout, fin tu vois... Comme le bouquin, il y a une première partie où c'est un peu personnel et après c'est le fruit de tout le monde, moi j'écris et puis après tout le monde donne son avis, relis...

Ce consensus sur les représentations médiatiques révèle la volonté des militants de former un collectif uniforme. Aussi, dans son travail qui consiste à contacter les médias traditionnels, Ludovic insiste également sur cette dimension collective.

L - En fait c'est un peu tout le monde. Mais quand par exemple on a une sollicitation, ou qu'on cherche à obtenir des articles on en discute un peu tous ensemble. [...] Puis après on le relit tous ensemble... Ce n'est pas défini il n'y pas de truc très strict

Sur la question des porte-paroles, Judith insiste sur l'implicite de cette position et sur l'importance des accords des membres du collectif.

MB – Du coup ce sont un peu des porte-paroles ?

J – un peu, insidieusement ouais... ça ne s'est jamais déclaré tel quel (*pause de 2sec*). Mais ce qu'ils disent, tout le monde a toujours été d'accord avec ce qu'ils disaient dans ces interviews, ça ne pouvait pas être mieux dit, et puis ils en restent à des choses très factuelles de toute façon.

Elle insiste notamment sur l'absence de tensions sur cette question lorsque je lui demande si des tensions sont nées de cette position.

J- Sur le fait que ce soit eux qui soient un peu porte-parole franchement non... je n'ai jamais... je pense que ça arrange bien tout le monde tu vois, on leur fait confiance, et puis on n'est pas tous doués pour ça.

Il y a, à première vue, un consensus quant aux prises de décisions sur la friche, pourtant des tensions internes à la mobilisation existent.

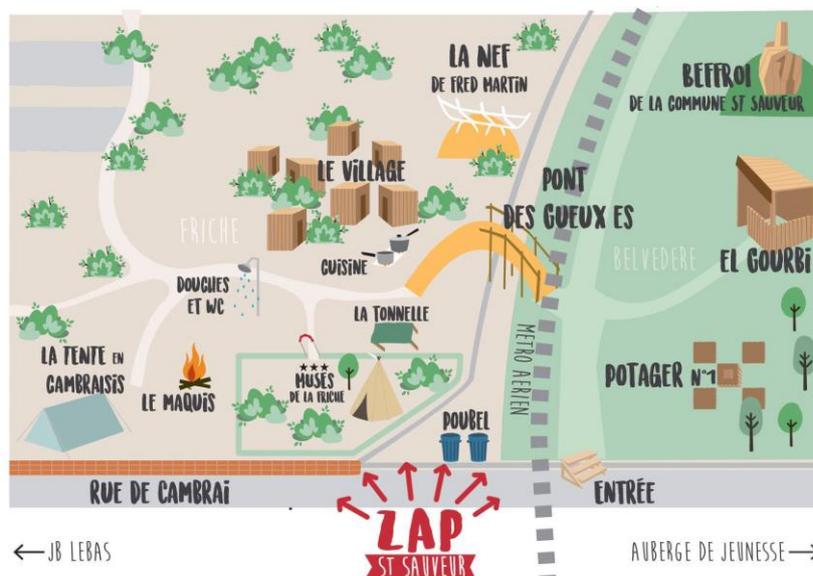
2. La place des tensions internes liées aux représentations

Si le sujet des représentations n'est pas central, certaines tensions se cristallisent dans les représentations de la friche. J'ai pu constater l'existence de conflits lors de ma première observation sur la friche. Cette journée m'a permis d'échanger avec Nathalie. Lorsque nous avons abordé le sujet des pages Facebook, Nathalie m'a expliqué qu'auparavant la page était tenue « par un professeur de philosophie... », elle avait un ton hésitant et j'ai cerné un certain agacement chez elle à ce moment. Elle m'a ensuite annoncé qu'il s'agissait de Dominique. À ce moment, j'avais déjà rencontré Dominique mais Nathalie n'en avait pas connaissance. Elle a précisé qu'« il ne fait plus partie », sans expliquer de quoi – ce qui m'a laissé penser dans un premier temps qu'il s'était désengagé de la lutte sur la friche. Je suis restée dans l'interrogation, comprenant qu'il y avait une rupture dans le groupe. Elle m'a raconté une anecdote survenue quelques mois plus tôt en 2020 sur la page Facebook du collectif *Fête la Friche*. Il s'agissait d'un conflit au sujet d'une publication sur le feu survenu sur la cabane du Gourbi. Cette cabane avait été construite par le collectif en 2019 et a été brûlée lors d'un incendie. Nathalie avait, sous une publication, exprimé son désaccord sur le fait de reconstruire une nouvelle cabane. Ce même commentaire s'est retrouvé supprimé, par Dominique d'après ses dires. Cet événement anecdotique s'intègre dans la perception et la description négative que fait Nathalie à l'égard de Dominique. Avant de me raconter le récit, Nathalie affirmait « je ne le supportais plus » avec son « totalitarisme

» et sa manière arbitraire de prendre des décisions. Plus tard dans ma recherche, j'ai compris que deux camps s'étaient dessinés au sein du collectif initial *Fête la Friche* : ceux qui étaient volontaires pour prendre en charge les migrants, incarné -entre-autre -par la figure de Dominique, et les autres. À terme, cette division a abouti à la création du collectif *LHA St Sauveur*, spécialisé sur le « village » des exilés. S'il ne s'agit pas de la seule raison de rupture dans le groupe, cette anecdote témoigne de tensions sur la friche. La prise de décisions et la gestion médiatique des pages Facebook permettent de saisir la structuration du groupe. À certains moments, elles peuvent s'avérer être un point de rupture. Les propos de Nathalie ne doivent pas être tenus pour acquis puisque plusieurs personnes m'ont affirmé que la gestion des pages Facebook était commune. Il n'y a donc pas une seule et même personne qui poste et répond aux commentaires. Cependant, cette anecdote montre qu'il n'y a pas toujours une mise en commun dans la prise de décisions. Ce point amène à des interrogations sur la manière d'incarner le collectif, alors même que cette notion semble primordiale pour les acteurs de la friche, la décision contredit ceci. Il existe plusieurs points de rupture entre les militants des groupes. Autre exemple, celui de l'appellation de « ZAP » de la friche.

Encadré : ZAP ou ZAD ? L'enjeu de nommer la friche

L'appellation de la friche est un enjeu qui mérite d'être souligné. Plusieurs représentations alternatives de la friche l'intitulent « ZAP », c'est à dire « Zone à Protéger » : parmi elles, le carnet de la ZAP et d'autres publications sur les réseaux sociaux.



Exemple de document : utilisant l'appellation « ZAP », carte partagée sur la page Facebook de LHA St Sauveur et, affichée aux abords de la friche en mars 2020

Cette appellation est également reprise par le média *Reporterre*. La désignation ZAP n'est pas systématique et l'intitulé en général reste le terme « friche ». Ces représentations témoignent du caractère symbolique de nommer un espace, conscientisé par Dominique, il partage lors de notre entretien sa vision sur le sujet.

D- Ne serait-ce comment ça s'appelle le lieu où on est ici ? Il y a un moment on a lancé le mot « ZAP », tu connais l'histoire. Il y a même une très belle BD, qui est un carnet de dessin. Et puis on s'est aperçus que, enfin moi je crois comprendre que dès que tu baptises, tu t'appropries. Et tout le monde ne va pas se reconnaître là-dedans. Pourtant, un nom ça permet de rassembler, c'est fait pour ça, mais justement il faut prendre le temps, et il était beaucoup trop tôt sans doute.

Judith, qui a utilisé le terme « ZAP » dans le nom de son carnet m'a fait part de sa frustration quant à cette appellation. Elle m'a expliqué être déçue du choix de ce nom pour la friche lorsque je lui ai demandé : « alors moi j'suis... j'étais dégoutée qu'on appelle ça ZAP ». Le jour où cette appellation a été décidée, elle n'était pas présente pour partager sa position.

J - Ça se fait très rapidement sur la construction du Gourbi. Moi j'étais là au début du weekend, et j'ai dû partir le week-end, je suis revenue à la fin, et... Déjà avec les quelques personnes qui avaient construit la cabane, ils font « bon comment on appelle [...] ». Moi j'étais dégoutée, quand je suis revenue je me suis dit : « ah putain vous avez lancé ce nom là... ». Et c'était trop tard tu vois, une fois que ce nom-là est lancé, c'est devenu ce nom...

Le choix de ce nom témoigne de l'absence d'unanimité dans le processus de décision de la friche. Il n'y a pas de remise en question possible par les militants qui n'étaient pas présents à ce moment, et le débat n'a pas perduré.

Pour Judith d'autant plus, l'appellation se revêt d'un caractère symbolique, qui s'explique par son expérience sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, où elle a également réalisé un carnet. À plusieurs reprises elle me parle de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes et des actions qui y sont déployées. Judith est consciente de la symbolique du nom de « Zone à Défendre » en terme de publicisation d'une mobilisation.

J – Moi je croyais qu'il fallait qu'on dise ZAD. Quand tu entends ZAP, t'entends zapping, tu ne comprends pas, alors qu'eux il disaient « ouais mais c'est parce qu'on nous a zappé, on fait pas attention à nous ». Mais ZAD c'est clair pour tout le monde tu vois. On aurait dit ça dès le début, rien que le mot aurait rameuté plus de monde je pense.

Plus récemment, Judith a affirmé sa remise en question de l'appellation, comme elle l'explique à un moment de notre entretien.

J - Je sors une BD fin mai, qui va être partout dans les librairies, [...] c'est une autobiographie, [...] et il y a une grosse partie sur la fin de la BD qui parle de la .. de la ZAD Saint-Sauveur ! (*rire*). Justement j'ai fait gaffe à appeler ça ZAD dans ma BD. [...] Elle pour le coup elle va être beaucoup plus vendue que le carnet de la ZAP

Cette prise de position montre que les décisions prises au nom du collectif peuvent être remises en question. À terme, ceci peut générer des formes de désengagements militants.

Le 23 mai 2021, j'ai constaté en me rendant sur le site de Judith qu'elle avait modifié le titre de la publication sur le *camet de la ZAP*. A ma dernière visite en février, le titre de la page ZAP a changé : il s'intitulait « Zone à Protéger à Lille », et aujourd'hui elle est appelée « ZAD Saint Sauveur à Lille », renforçant cette volonté d'affirmation.

Les différences de visions des militants semblent donc creuser des écarts sur ce qui devrait ou non être représenté au sujet de la friche. La volonté de faire collectif apparaît comme une contrainte dans certaines situations, notamment sur l'expression de visions différentes, qui aboutissent à la formation de nouveaux collectifs.

3. La pluralité des enjeux sur la friche complexifie les représentations

La lutte sur la friche Saint-Sauveur est traversée par des enjeux multiples et parfois divergents. Le mode de décision en place peut être source de tensions et de scission du collectif.

À l'origine de la formation du collectif *LHA St Sauveur*, des tensions entre acteurs se sont cristallisées. L'arrivée de migrants sur la friche Saint-Sauveur entre 2019 et 2020 a redirigé les objectifs de certains militants. Ludovic m'explique :

L - Il y a commencé à avoir un ou deux gars qui sont venus. Et après il y a eu l'association Utopia 56 qui est arrivé, qui a dit : « ici on va faire un camp » et Dominique était d'accord. Alors que tout le reste n'était pas d'accord, parce que ... il faut savoir le faire. Et on ne peut pas tout faire. Je l'ai dit : « moi je ne veux pas le faire, enfin, si il y a suffisamment de force pour le faire, vous le faites, mais là je crois que ça craint un p'tit peu ouais » [...]

Avant d'aboutir à la division d'une lutte, il y a eu des tensions dans le collectif comme l'explique Judith :

J - Dominique était hyper impliqué, c'est même lui qui a fondé ce collectif *Fête la friche*, mais finalement, lui... bon ils t'ont expliqué... Finalement il y a eu des tensions sûres : où on souhaitait placer son énergie. Sachant qu'il y a de plus en plus de luttes qui s'annonçaient, des luttes liées au terrains, les luttes liés à la mairie, les luttes liées aux migrants, aux personnes qui étaient sans abris. Clairement, plein de gens ne souhaitaient pas s'impliquer sur tous les fronts. D'autres, comme Dominique – mais je pense que c'est le seul – se sentait de tout faire, mais je pense que tout le monde n'en était pas capable ... Il est surimpliqué dans la friche... Et voilà, le fait est que maintenant il ne s'occupe que du village : on ne peut pas tout faire...

Cette scission entre les enjeux des collectifs *Fête la Friche* et *LHA St Sauveur* est physiquement remarquable. Dans cet espace de 23 hectares, il y a le Belvédère et la friche. Le collectif *Fête la Friche* occupe principalement le Belvédère alors que le collectif *LHA St*

Sauveur est d'avantage présent sur la friche, puisque le « camp » ou « village » y est situé. Les deux espaces sont séparés par un mur, installé par la mairie et reliés par le « pont des Gueux.s.es » fabriqué par les membres des collectifs et de l'association Rita afin d'homogénéiser les accès à la friche. Cette séparation physique témoigne de tensions plus concrètes sur les enjeux qui s'y jouent. Il y a des visions différentes des deux espaces qui sont incarnés par ces luttes. Ainsi, Ludovic est plus réticent sur cette partie de la friche, lorsque je lui demande s'il s'y rend parfois.

L – La partie ? ouais ... euh... ouais. Le problème c'est que là, la ville ils ont fermé l'accès, donc ça veut dire qu'il faut forcément passer par le pont. Donc il faut forcément passer par le village des exilés... Et l'idée c'est qu'ils soient un peu tranquilles aussi. Donc je crois qu'il y a un peu moins de monde qui y passe quoi. Et puis après bon c'est un peu moins sympa que sur le Belvédère. C'est beaucoup plus de béton, c'est dégueu, après c'est tous les tox' les machins... l'ambiance elle est un peu plus (*il souffle un coup*), un peu plus chaude. [...] Je n'étais pas très d'accord pour qu'on organise un camp d'exilés et qu'en plus on ferme les yeux sur le business et tout... Moi ça me soule.

L'agacement de Ludovic témoigne des différences d'engagement et de vision du devenir de la friche. Pour Dominique, la création du collectif *LHA St Sauveur* reflète une autre vision personnelle des enjeux sur la friche.

D - Tout le monde ne se reconnaissait pas, ne considérait pas que ce qui se passe coté campement, le fait qu'il y ait des gens qui vivent, qui ne trouvent pas ailleurs pour vivre, ce n'était pas une évidence pour tout le monde que ça pouvait faire partie de ce qu'on pouvait faire aussi. In écuma. Voilà, donc comme ça posait problème, comme ça risquait aux yeux de celles et ceux qui trouvaient que ce n'était pas une super idée. C'était vécu comme « ah mais ça pourrait nous porter préjudice ». Donc moi je me suis dit : « on va créer un autre collectif », donc ça a donné lieu à des tensions tout ça.

Ces tensions peuvent avoir des conséquences sur la mobilisation des militants qui se retrouvent impliqués dans les conflits. Ainsi, Judith m'explique qu'elle a connu une période de démobilitation en raison de ces remises en question.

J – Je me suis un peu démobilisée l'année dernière autour du confinement. J'ai eu un gros ras-le-bol aussi... C'était le moment où il y a eu des tensions... Moi j'étais impliquée, tu vois par exemple de temps en temps ils⁹⁶ viennent ici faire des machines et des douches... Je me sentais de m'impliquer partout aussi... Comme ce que disait Dominique, sauf que je ne m'en sortais pas la force et je ne supportais pas les tensions. Donc je ne suis pas venue pendant quelques mois. Et puis je suis revenue en septembre en créant un collectif écoféministe cette fois-ci. Je ne sais pas si tu en as entendu parler de ça... ?

Cette pause dans son engagement a alors fait naître la volonté de fonder un collectif écoféministe, inclusif pour les femmes sur la friche. Toujours à un stade naissant, la

⁹⁶ Les réfugiés sur le camp

formation de ce nouveau collectif montre que de nouveaux enjeux apparaissent ou s'affirment sur la friche.

J - C'est pareil, c'était un moment j'étais trop vénère sur les gars. Je trouvais qu'ils étaient trop en force, trop écrasant dans les discussions, qu'on était tout le temps coupé les nanas... Donc j'ai eu besoin de faire ce truc-là, à un moment donné pour mieux revenir tu vois... Maintenant, là cette semaine je suis allée à une réunion de P.A.R.C, *LHA* ça arrive que je fasse des trucs avec eux... mais voilà, je suis un peu plus distante quand même...

Judith perçoit la friche comme un espace pouvant à l'avenir accueillir une multitude d'enjeux. Selon elle, la dynamique en cours sur la friche : « à mon avis ça va continuer, il va y avoir d'autres luttes... ». Elle m'a d'ailleurs parlé d'un échange avec Tristan, membre du collectif investi sur les ateliers de la friche, qui lui exprimait sa vision des choses :

J - Ce lieu-là vu comment ça construit et tout autour, fin je ne sais pas si tu as remarqué, c'est une dinguerie. Et ça va peut-être devenir dans le temps, l'espace, juste le cœur des contestations qui va rester là. Et puis ça va peut-être s'essouffler. Fin je ne sais pas... (...) C'est un cœur de contestation au milieu d'une espèce d'accélération urbaine massive.

Les tensions montrent un décalage entre ce qui est représenté sur la friche et la réalité de sa structure. Les jeux de pouvoir et les modes de décision en place permettent de faire l'hypothèse d'un accaparement de la lutte sur la friche.

III. Une mobilisation accaparée ?

La place du porte-parole et le mode de décision en place sur la lutte de la friche Saint-Sauveur soulèvent quelques questions quant à l'accaparement de cette lutte. En effet, le type de mouvement installé sur la friche suggère des modes de gestion moins verticaux que ceux en place.

1. L'hypothèse d'un espace accaparé par une lutte

L'organisation de la mobilisation par les militants pose des questions sur la manière dont est gérée cette lutte. En effet, l'implication des acteurs dans la lutte reste complexe : la prise de décision, la position de certains acteurs prédominants (notamment les porte-paroles) peut impliquer des difficultés à intégrer des avis divergents au sein de la lutte. Il existe au sein de cette lutte des jeux de pouvoir qui impliquent une hiérarchisation des membres, et une domination de certains d'entre-eux.

Xavier Dunezat exprime ainsi que « Le déclenchement de la mobilisation prend la forme d'une disposition dans l'espace et d'une division du travail militant qui renseignent sur les hiérarchies quotidiennes préalables à la mobilisation, en particulier dans le champ

militant »⁹⁷. Ainsi, l'organisation du travail militant, notamment sur les représentations, montre des hiérarchisations existantes sur la friche. Comme le rappelle Sandrine Nicourd, « ces organisations sont souvent fragiles et reposent toujours sur un lien vertical où les leaders restent au centre de la division du travail militant »⁹⁸.

L'usage du terme de « CA »⁹⁹ par les acteurs de la friche suggère que l'organisation correspond à un mode de décision entrepreneurial. Certains dispositifs s'intègrent dans cette dynamique entrepreneuriale des engagements associatifs, par exemple la création d'un agenda et d'un planning des activités, partagé lors des ateliers. Le caractère arbitraire des activités montre la verticalité de l'organisation militante. Sandrine Nicourd dans l'introduction de son ouvrage *Le travail militant*, insiste sur la place de la régulation marchande dans les collectifs du secteur associatif : « L'organisation du travail militante est de plus en plus mise sous contraintes »¹⁰⁰. Ce type de dispositif entrepreneurial apparaît comme une contrainte et génère à l'intérieur du collectif des déséquilibres entre membres pouvant générer une forme d'appropriation de la lutte.

La gestion transversale est parfois remise en question. Par exemple, après la réunion du 20 mars¹⁰¹, j'ai entendu Tristan exprimer sa déception concernant le peu de retour des personnes venues sur la friche. Cet avis montre que certains militants désirent intégrer des avis différents et extérieurs à la lutte. Paradoxalement, cette même réunion avait plutôt l'air d'une présentation descriptive de la friche Saint-Sauveur et ne laissait pas vraiment d'espace de parole aux personnes qui auraient pu souhaiter s'exprimer.

Encadré – Carnet de terrain du 20 mars

Le samedi 20 mars je décide de me rendre sur la friche Saint-Sauveur pour une observation. Le collectif *Fête la Friche* organise un atelier côté Belvédère, intitulé sur un événement Facebook « La Balade PARC Saint-Sauveur : "Extension du domaine du vivant" ». ¹⁰²

⁹⁷ Xavier Dunezat, « La production du désengagement dans les mobilisations de "sans" », in *Le travail militant*, par Sandrine Nicourd, Res Publica (Presses Universitaires de Rennes, 2009), p.110

⁹⁸ Sandrine Nicourd, *Le travail militant*, Presses Universitaires de Rennes, Res Publica, 2009.p.127

⁹⁹ Voir l'encadré « Carnet de terrain du 20 mars »

¹⁰⁰ Sandrine Nicourd, *Le travail militant*, Presses Universitaires de Rennes, Res Publica, 2009, p.21

¹⁰¹ Voir l'encadré « Carnet de terrain du 20 mars »

¹⁰² Voir figure pour la présentation de l'atelier

Au cours de mes précédentes observations, j'avais entendu parler de la mise en place d'un « CA » collectif lors de cette journée. En abordant cette réunion le 20 mars, je m'attends ainsi à assister à un temps de prises de parole et de décisions collectives.

Bonjour à tou-te-s !

Si nous nous opposons au projet d'aménagement porté par la ville, nous militons également depuis 3 ans pour que les Lillois se réapproprient le lieu de la friche St-Sauveur.

Et il s'en est passé des choses : événements festifs, chantiers collectifs, plantations d'arbustes, potagers auto-gérés, fauches de la prairie, chantier "mares", etc...

Et pourquoi pas une coopérative agricole et culturelle à St-Sauveur, pour laquelle nous serions tous contributeurs ?

Deux grands chantiers sont en cours :

- préparer une performance collective, très symbolique, pour aider la nature à s'étendre 🌱
- pérenniser et étendre les surfaces de potager et de nature déjà présentes 🌻

...et tant d'autres à imaginer. 🌞🌱🌻🌿🍀

Suite aux annonces gouvernementales, nous avons décidé de maintenir la réunion ouverte de demain sur le belvédère à 15h. Le format de cette réunion se fera sous forme de balade afin de présenter les différents espaces sur lesquels nous souhaiterions travailler avec l'arrivée du printemps (jardinage, bricolage,...) et échanger sur les suites de la lutte et des actions à mener. (et si nous sommes nombreux,ses nous ferons des groupes de 10..).

Cette réunion étant en plein air, néanmoins, nous vous invitons sur place bien évidemment à porter votre masque et respecter les mesures de distanciation sociale.

PARC Saint-Sauveur

Capture d'écran de la description de l'événement Facebook du collectif Fête La Friche intitulé « Extension du domaine du vivant »

Vers 15h20, je suis arrivée sur les lieux avec un peu de retard. Une quarantaine de personnes est installée, assise en cercle sur l'herbe du Belvédère. Véronique explique les enjeux de la friche Saint-Sauveur, ainsi que les détails administratifs et juridiques de l'affaire. Le public est varié en termes de genre et d'âge. Plusieurs membres des collectifs *Fête la Friche* et *LHA St-Sauveur* sont présents. Après Véronique, d'autres militants investis sur la friche prennent la parole, toujours avec la volonté de présenter la friche et ce qui s'y fait. Les présentations sont organisées : chacun possède des fiches thématiques sur les « espaces » du Belvédère. Cécile, Sylvie, Tristan, Ludovic et d'autres militants mènent successivement la présentation sous forme de balade. Certains sont à l'aise et d'autres moins. Je suis étonnée de voir certaines personnes du collectif faire une présentation alors qu'ils me paraissaient moins à l'aise à l'oral. La présentation des différents espaces se déroule, Ludovic prend la parole en avant-dernier et explique les activités culturelles de la

friche (le « beffroi », les sculptures, la carte des nuisances environnementales¹⁰³). Enfin, alors que le groupe se trouve encore sur le Belvédère, Dominique explique les objectifs de *LHA St Sauveur* et la vie sur le camp du côté de la friche. À partir de ce moment, le groupe se divise puisque certains traversent le pont pour aller voir le camp et d'autres restent sur le Belvédère pour discuter.

Au cours de cette réunion, il n'y a pas eu de prises de parole ou d'échanges avec les membres extérieurs à la présentation. J'ai été surprise de constater que ce qui devait être un « CA » n'intégrait pas d'échanges extérieurs.

En plus d'une appropriation interne révélée par les jeux de pouvoir au sein du groupe, l'existence d'une forme d'appropriation « externe » à la friche reste en question. En effet, la manière dont l'association P.A.R.C et les collectifs gèrent la lutte ne correspond pas forcément à ce que certains ont pu en attendre. La possibilité de participer aux décisions de la lutte n'est pas évidente. J'ai constaté une ambiguïté entre la volonté de mobiliser du monde et la manière dont la lutte est gérée. Le déroulé de la journée de présentation du 20 mars montre que l'accès aux réunions internes pour des membres extérieurs est plus complexe qu'il n'y paraît.

Pour Xavier Dunezat, il existe des « mode de participation inactive »¹⁰⁴, défini par « on se contente d'être là aux actions en particulier – parce qu'on veut en être mais on n'a rien à faire »¹⁰⁵. Ces modes pouvant à terme, générer des formes de souffrance dans l'engagement. Les modes de participation ouverts à tous sur la friche sont en effet caractérisés par des « moments spécifiques de sociabilité », sur la friche lors d'apéro et temps de pause.

Au cours des observations, j'ai rapidement compris qu'il existait une « boucle » interne aux membres des collectifs et qui n'est pas ouverte à qui veut. Ainsi, des apéros ou des réunions sont organisés en interne. De prime abord, l'accès à la mobilisation ne m'est pas apparu complexe puisque des informations sur les événements sont diffusées et que l'accès physique à la friche se fait facilement. Cependant, j'ai constaté qu'il est plus difficile d'accéder aux échanges internes entre militants, aux réseaux des militants et aux prises de

¹⁰³ Sur le Belvédère, proche du « beffroi de Saint-Sauveur », en mars 2020 une « carte des nuisances régionales » a été installée

¹⁰⁴ Dunezat, Xavier. 2009. « La production du désengagement dans les mobilisations de "sans" ». In *Le travail militant*, par Sandrine Nicourd, Res Publica. Presses Universitaires de Rennes., p.115

¹⁰⁵ Ibidem

décision des collectifs et associations. Cette différence est théorisée par Marthe Bouganim dans son mémoire de recherche. Au cours de son enquête, elle a constaté l'existence d'un « noyau interne »¹⁰⁶, parfois regretté par certains membres.

Une autre source de souffrance qui peut être mise en parallèle avec la friche. Xavier Dunezat définit le « mode de participation disponible »¹⁰⁷, qui consiste à « se rendre disponible pour toutes les tâches qui restent, en particulier celles délaissées dans le travail de prescription et non accaparées par les leaders »¹⁰⁸. Celui-ci peut s'apparenter à la participation aux ateliers et chantiers sur la friche. Certaines activités sont ouvertes à tous et correspondent à ce mode de participation disponible, écarté de la décision.

L'appropriation de la lutte est également remarquable dans une contradiction quant à l'ouverture et l'accès de la friche. Lors d'une réunion officielle sur le Belvédère, certains membres ont soumis l'idée d'installer une nouvelle ouverture entre la friche et le Belvédère, sous la forme d'un escalier. Cette question de l'ouverture a posé problème à certains membres affirmant qu'« il ne faut pas trop ouvrir », afin de « voir ce qu'il se passe ». Le contrôle des usages et usagers sur la friche par les collectifs est ainsi indirectement abordé. L'espace fait l'objet d'une appropriation par les membres de cette lutte.

2. Un mode de représentation loin des réseaux de médias alternatifs

Quelles sont les conséquences de l'appropriation de la lutte sur les modes de représentations ? En revenant sur les définitions de médias alternatifs de Fabien Cardon et Dominique Granjon, du réseau MUTU et du site Indymédia, il est possible de tirer une série de conclusions sur les médias alternatifs de la friche.

Le réseau MUTU a pour objectif de mutualiser les ressources techniques de sites d'informations alternatifs locaux. Le réseau est ouvert à une diversité de médias, mais repose sur plusieurs caractéristiques, comme l'explique leur site :

« Ces sites partagent néanmoins un certain nombre de caractéristiques :

1. La **publication participative** : toute personne ou collectif local concerné par les objectifs du site est invité à proposer ses articles ; la rédaction d'articles n'est pas réservée aux personnes du collectif.

¹⁰⁶ Marthe BOUGANIM. « Lutter ensemble. « Carrières » et formes d'engagement sur la « Zone À Protéger » Saint-Sauveur à Lille ». Faculté des sciences économiques, sociales et des territoires, Université de Lille, 2020, p.58

¹⁰⁷ Dunezat, Xavier. 2009. « La production du désengagement dans les mobilisations de "sans" ». In *Le travail militant*, par Sandrine Nicourd, Res Publica. Presses Universitaires de Rennes., p.115

¹⁰⁸ Ibidem

2. **L'aide à la publication** : le collectif peut aider à la mise en forme des articles, à la rédaction, à travers une interface de modération qui permet les échanges avec les différent-e-s contributrices et contributeurs du site.
3. **L'ouverture** : le site n'est pas la propriété d'un groupe ou collectif, il reflète la diversité des idées et des pratiques qui traversent localement les luttes ;
4. **Les idées politiques anti-autoritaires** : dans une perspective émancipatrice, anticapitaliste et de lutte contre toutes les dominations.
5. **La volonté de diffuser** le plus massivement possible les articles publiés.
6. **L'ancrage dans le contexte local**, dans la mise en forme comme dans son fonctionnement.
7. **l'entraide entre les sites** similaires. »¹⁰⁹

Ce réseau est étendu en France comme le montre cette carte, disponible sur leur site.



Capture d'écran de « La carte des sites » du réseau MUTU

Autre référence dans le domaine des médias alternatifs, Indymedia est une plateforme qui soutient des médias autonomes. L'antenne Lilloise a établi une charte éditoriale, consultable sur leur site et inscrivant les objectifs suivants :

¹⁰⁹ Rubrique « Présentation du réseau « Mutu » » du site <https://reseau mutu.info/>, mise à jour 2018

« Objectifs du collectif IMC-Lille

- a. Le collectif IMC-Lille a pour but de diffuser des informations sur les luttes sociales et de soutenir les luttes sociales à Lille et dans la région.
- b. Il met à la disposition des internautes un site internet permettant la publication ouverte des informations, c'est-à-dire de manière libre et non contraignante. Suivant les besoins, d'autres moyens de communication comme la presse et la radio ne sont pas exclus.
- c. Au sein du collectif IMC-Lille, l'équipe éditoriale est chargée de modérer la zone de libre publication en suivant la politique éditoriale du collectif.

— Collectif IMC Lille - 11 Dec 2002 »¹¹⁰

Fabien Granjon et Dominique Cardon dans leur ouvrage *Médiactivistes*¹¹¹ rappellent qu'il est difficile de définir ce que sont des médias alternatifs. Au départ de cette recherche, les médiatisations des collectifs et associations présents sur la friche Saint-Sauveur apparaissaient comme des médias alternatifs. Cette définition s'appuie sur le constat qu'il y a une production d'information militante sur la friche Saint-Sauveur et que celle-ci semble ouverte à tous. Cependant, les conclusions tirées sur l'organisation de la lutte et les modes de décisions viennent nuancer cette définition. Les médias alternatifs de la friche Saint-Sauveur ne semblent alors pas s'inscrire dans la lignée des réseaux alternatifs tels que MUTU et Indymédia.

Les médias alternatifs de la friche Saint-Sauveur se distinguent des réseaux d'automédias existants sur plusieurs points. D'abord, sur l'enjeu de l'ouverture de la publication de l'information, la recherche a permis de montrer que ces médias n'étaient pas ouverts à toutes informations et que la publication n'y est pas participative. Aussi, sur les enjeux de diffusion massive, la question de la diffusion n'est pas consensuelle. De plus, il existe des réticences des acteurs militants à l'égard de représentations hors du champ journalistique. En effet, la vidéo de Cémil¹¹², qui n'est pas intégré au monde journalistique traditionnel par son profil de Youtubeur, faisait l'objet d'appréhension par certains membres. Ces réticences se sont par ailleurs vues nuancées une fois la vidéo sortie.

¹¹⁰ Rubrique « Politique éditoriale » du site <https://lille.indymedia.org/>, mise à jour 2004

¹¹¹ Dominique CARDON et Fabien GRANJON. *Médiactivistes*. Contester. Presses de Sciences Po, 2010.

¹¹² « UNE ZAD AU ♥ DE LILLE ? », Cémil Choses à te dire, 23 octobre 2019

J – Tu n’as pas vu sa vidéo ? Parce que lui il a énormément de vue sur YouTube. Pareil, ça nous posait des questions de « Est-ce que vraiment... ? ». En plus, il est venu avec son drone et tout... En même temps ça a donné un projecteur de ouf aussi... Il l’a bien fait son documentaire. Pour le coup, là on n’a pas contesté.

Cette série de conclusions permet de concrétiser la définition de médias alternatifs pour la friche Saint-Sauveur. Les logiques de représentation correspondent à ceux de médias alternatifs, qui souhaitent se réappropriier les représentations de la friche Saint-Sauveur. Les modes d'organisation peuvent être qualifiés de « fermés » au vu des logiques d'appropriation, de hiérarchisation et de domination en place, cette organisation ne correspondant pas à celles des réseaux de médias alternatifs. Sur la friche Saint-Sauveur, donc, l'organisation des représentations n'est pas horizontale et les modes de participation ne sont pas ouverts. Cependant, les logiques de représentations en place perdurent à les définir comme des médias alternatifs.

CONCLUSION

L'enjeu de ce travail de recherche était de saisir les logiques des médiatisations alternatives de la friche Saint-Sauveur. En effet, afin de contrer l'invisibilisation de cet espace, des stratégies de médiatisation sont en place. Il s'agissait également de saisir l'organisation de la lutte afin d'approfondir les critères de définition des médias alternatifs.

D'abord, la conclusion tirée est que la médiatisation de la friche Saint-Sauveur relève d'un impératif stratégique militant. En effet, face à l'invisibilisation de cet espace, les médias alternatifs doivent se différencier des médias traditionnels et contrer les représentations des pouvoirs publics. Pour cela, la pluralité des médiatisations constitue un répertoire d'action pour les représentations alternatives : elles sont un levier dans la visibilité. Aussi, il existe un jeu de co-production entre les médias traditionnels et alternatifs. Le discours des médias alternatifs à l'égard des médias traditionnels est à la fois critique, intéressé. Il révèle la compréhension et l'adaptation des logiques du champ médiatique traditionnel par les médias alternatifs.

Le deuxième point était de comprendre l'organisation de la médiatisation alternative dans cette lutte. Au départ, le mode de représentation est présenté comme désorganisé. La répartition du travail aux mains des « plus qualifiés » et la figure du porte-parole sur cette lutte viennent contrer cette image désorganisée. L'organisation des médiatisations alternative repose sur des règles implicites. En effet, le mode de décision sur la friche est ambivalent : il est présenté comme collectif, mais les tensions internes remettent en question cette notion. Face à la pluralité des enjeux liés à la friche Saint-Sauveur, l'organisation est confrontée à des tensions et scissions. Contrainte à certains moments, l'organisation implicite de la lutte sur la friche Saint-Sauveur révèle une forme d'accaparement. La hiérarchie implicite en place peut générer des luttes de pouvoir, des désengagements et des divisions. Enfin, le mode de décision transversal en place sur la friche permet de comprendre que ses médias alternatifs se différencient des logiques médias des réseaux MUTU ou *Indymédia*. L'organisation des médias alternatifs n'est pas universelle. Les médias alternatifs en tant que répertoire d'action font l'objet d'une appropriation par la lutte et les collectifs qui les utilisent.

La complexité des médias alternatifs de la friche Saint-Sauveur a permis de comprendre une partie des luttes qui se jouent sur cet espace. Il aurait été intéressant d'approfondir l'enquête vers le réseau militant lillois, cela aurait permis de saisir des avis extérieurs à cette lutte. Poursuivre cette enquête aurait également pu être l'occasion de se

pencher plus spécifiquement sur des problématiques moins abordées dans ce mémoire. Il aurait été possible d'étendre le terrain de recherche auprès de collectifs plus récents tels que *LHA st Sauveur* et le *collectif écoféministe de Lille*.

La friche Saint-Sauveur est un « cœur de contestations » au centre de Lille, elle révèle donc des enjeux politiques, locaux, environnementaux et sociaux multiples.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES SECONDAIRES

Ouvrages

Dominique CARDON et Fabien GRANJON. *Médiactivistes*. Contester. Presses de Sciences Po, 2010.

Manuel CASTELLS. *Communication et pouvoir*. Maison des Sciences de l'Homme. 54. Paris, 2009.

Jean-Marie CHARON. *Les médias en France*. 2014^e éd. Repères. Paris: La découverte, 2003.

Éric MAIGRET. *Sociologie de la communication et des médias*. U. Armand Colin, 2015.

Erik NEVEU. *Sociologie des mouvements sociaux*. La découverte. Repères, 2011

Sandrine NICOURD. *Le travail militant*. Presses Universitaires de Rennes. Res Publica, 2009.

Contributions d'ouvrages

Patrick CHAMPAGNE. « La vision médiatique ». In *La misère du monde*, par Pierre Bourdieu, p.61-79. Libre Examen. Paris: Seuil, 1993.

Xavier DUNEZAT. « La production du désengagement dans les mobilisations de "sans" ». In *Le travail militant*, par Sandrine Nicourd, p.107-16. Res Publica. Presses Universitaires de Rennes, 2009.

Fabien GRANJON. « Média ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, p.349-56. Presses de Sciences Po, 2009.

Benoit LAFON. « Introduction. Les médias et les médiatisations : un modèle d'analyse ». In *Médias et médiatisation*, p.7-16. Presses universitaires de Grenoble, 2019.

Erik NEVEU. « Médias et protestation collective ». In *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, édité par Éric Agrikoliansky, p.245-64. Recherches. La Découverte, 2010.

Sandrine NICOURD, « Travail militant », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*. 2e édition. Presses de Sciences Po, 2020, p.602

Articles de revue

Romain BADOUARD. « Les mobilisations de clavier - Le lien hypertexte comme ressources des actions collectives en ligne ». *Reseaux* n° 181, n° 5 (2013): p.87-117.

Benjamin FERRON. « Les médias alternatifs : entre luttes de définition et luttes de (dé-)légitimation ». *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n° 07/2 (2006).

Laurent THIONG-KAY, « L'automédia, objet de luttes symboliques et figure controversée. Le cas de la médiatisation de la lutte contre le barrage de Sivens (2012-2015) ». *Le Temps des médias* n° 35, n° 2 (2020): p.105-20.

Mémoires

Marthe BOUGANIM. « Lutter ensemble. « Carrières » et formes d'engagement sur la « Zone À Protéger » Saint-Sauveur à Lille ». Faculté des sciences économiques, sociales et des territoires, Université de Lille, 2020.

Matthias KLEBERT. « La mobilisation du droit dans les luttes urbaines : l'exemple de la friche Saint-Sauveur ». Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales, Université de Lille, 2020.

Autres documents

Le Monde Diplomatique et Acrimed, « Médias français : qui possède quoi ? », mise à jour décembre 2020 (v. 16.2)

SOURCES PRIMAIRES

Reportages et articles de médias traditionnels

Laurie MONIEZ, « La friche Saint-Sauveur, enjeu emblématique des municipales à Lille », *Le Monde*, 13 novembre 2019

Marie TRANCHANT, « Le réaménagement de la friche Saint-Sauveur fait débat », *Le Figaro*, 24 janvier 2020

Axelle AUVRAY, Asma BOULOUIZ, « Lille : Saint-Sauveur, la friche de la discorde », Les Haut-Parleurs, diffusion *France 3 Hauts-de-France*, 29 janvier 2020

S.B « Le programme de PARC pour la friche St-Sauveur », *La Voix du Nord*, 1 février 2020

« Un grand parc pour Saint Sauveur », *La Voix du Nord*, 14 février 2020

Vincent VIEILLARD, Benjamin RIETH, « Quel avenir pour la friche Saint-Sauveur à Lille ? Les propositions des candidats à la mairie », *BFM TV Lille*, 17 février 2020

Julien BOUTEILLER, « REPORTAGE. Avec les « confinés dehors » de la friche Saint-Sauveur à Lille », *Lille Actu*, 26 mars 2020

Stéphane BARBEREAU, « Lille : une cabane en bois incendiée sur la friche Saint Sauveur », *France Bleu Nord*, 4 avril 2020

EM.C, « Sur la friche Saint-Sauveur, « El Gourbi est parti en fumée », hier », *La Voix du Nord*, 5 avril 2020

(AFP) « Municipales à Lille : la friche Saint-Sauveur au cœur de la campagne », *France 3 Nord-Pas-de-Calais*, 11 juin 2020

Laurie MONIEZ, « Elections municipales 2020 : Martine Aubry, maire de Lille depuis 19 ans, en difficulté pour la première fois », *Le Monde*, 16 juin 2020

Juliette MITOYEN, « Friche Saint-Sauveur : le projet lillois qui pourrait cristalliser les tensions entre Aubry et les verts », *BFM TV Lille*, 30 juin 2020

Reportage et articles de médias citoyens

Association P.A.R.C Saint-Sauveur. « Tribune – Exigeons zéro construction sur Saint-Sauveur ! », *Médiacités*, 11 mars 2020

Sheerazad CHEKAIK-CHAILA, Hugo Clarence JANODY, « À Lille, précaires et habitants se battent pour préserver une immense friche urbaine », *Reporterre*, 3 juin 2020

« UNE ZAD AU  DE LILLE ? », *Cémil Choses à te dire*, 23 octobre 2019

Livre, documents et sites des médias alternatifs de la friche

P.A.R.C Saint-Sauveur, *La société vivante fête la friche*, Les éditions de Renart, 2020

Renart, A.S.P.I, P.A.R.C, les habitant.e.s associé.e.s et Fête la friche, *Journal de confinement au grand air*, 21 juin 2020

P.A.R.C Saint-Sauveur, *Manifeste pour Saint-Sauveur*, janvier 2020

P.A.R.C Saint-Sauveur, les habitant.e.s associé.e.s et Fête la friche, Livret « *Les usages du monde coté friche Saint-Sauveur* », automne 2020

« Carnet de la ZAP », 2019

Les blogs

Chez Renart, <https://chez.renart.info/?Bienvenue-Chez-Renart>

Collectif *Fête la Friche*, <https://fetelafriche.wordpress.com/>

Association P.A.R.C, <https://parcsaintsauveur.wordpress.com/>

Les pages Facebook

Collectif *Fête la Friche* <https://www.facebook.com/fetelafriche>

Collectif *LHA St Sauveur* <https://www.facebook.com/LHAstsauveur>

Les chaînes YouTube « Fête La Friche » et « LHAstsauveur »

Autres documents

Document « Focus gare Saint-Sauveur Lille » disponible sur le site de la ville de Lille, www.lille.fr/Nos-equipements/Gare-Saint-Sauveur

Le site du réseau MUTU, <https://reseaumutu.info/>

Le lien de l'antenne Lilloise d'Indymédia <https://lille.indymedia.org/>

ANNEXES

Annexe 1 – Grille d’entretien utilisée lors de l’entretien avec Judith

Annexe 2 – Grille d’analyse de contenu

Annexe 3 – Manifeste PARC

Annexe 4 – Journal du confinement plein air

Annexe 5 – Couverture du « Carnet de la ZAP »

Annexe 6 – Extrait du livret « Les usages du monde coté friche Saint-Sauveur »

Annexe 1 – Grille d’entretien utilisée lors de l’entretien avec Judith

Questions introductives

Comment as-tu découvert la friche ?

Tu y vas souvent ?

Relance - (Si sur Belvédère)-Est-ce que tu vas de l’autre côté de la friche ?

Fais-tu partie de collectif ou d’associations qui sont sur la friche ?

Et concrètement, tu y fais quoi ?

Relance si exemple de pratique – Et pourquoi est-ce important de faire ça ?

Sur le carnet de ZAP

Tu peux me raconter l’histoire de ce carnet ?

Relance – Comment en as-tu eu l’idée ?

Pourquoi c’était important de réaliser ce carnet ?

Tu parles pas mal d’« invisibilisation » et « visibilité » dans ton carnet... tu peux revenir là-dessus ?

Relance – pourquoi c’est important de rendre visible ?

Relance – il y donc une invisibilisation de la friche ?

Comment s’est passée la diffusion du carnet ?

Sur la hiérarchisation des luttes... il y a eu de conflits avec d’autres collectifs ?

Sur la communication/ médiatisation interne

Tu sais comment se passe la communication de l’association ?

Pour toi, c’est quoi l’enjeu de communiquer sur la friche ?

Comment on mobilise du monde ?

Y-a-t-il certaines personnes qui communique plus que d’autres sur la friche ?

Relance - Est-ce qu’il tu penses qu’il y a des portes paroles de la friche ?

Sur le traitement médiatique traditionnelle

Que penses-tu de la manière dont les médias parlent de la friche ?

Est-ce que selon toi, cela reflète les enjeux de la friche ?

Relance – Ce qu’est la friche ?

Questions sur profil

Quel âge as-tu ?

Quelle profession exerces-tu ?

Annexe 2 – Grille d’analyse de contenu

Thématiques	Sous thématiques	Eléments à recueillir
Forme	Support	<ul style="list-style-type: none"> • Modalités diffusions (en ligne, télé) • Type de document (vidéo, article presse, internet) • Si presse : place sur mise en page / si télé : heure diffusion ?
Discours	Discours	<ul style="list-style-type: none"> • Type de discours • Eléments de langage • Terminologie récurrente
Définition friche	Caractéristiques physique	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre hectares • Localisation dans la ville • Division espace • Adjectifs
	Historique friche	<ul style="list-style-type: none"> • Date • Episodes
	Enjeux de la friche	<ul style="list-style-type: none"> • Politique ? • Environnemental ? • Social ? • Urbain ? • Autre
Acteur.rices ou Usagers	Mentionnés	<ul style="list-style-type: none"> • Qui ? • Statut (à quel titre ?) • Adjectifs ?
	Cités	<ul style="list-style-type: none"> • Qui ? • Statut • Adjectifs • Citation
	Partage de documents ou discours	<ul style="list-style-type: none"> • Lequel ? • Source ? • Critique ou pas ? • Pour quel usage ?
Thèmes/ enjeux sur la friche	Politique - municipales	<ul style="list-style-type: none"> • Acteurs ? • Partis ? • Adjectifs sur enjeu • Faits/événements
	Environnemental	<ul style="list-style-type: none"> • Acteurs ? • Collectif ? groupe ? • Adjectifs sur enjeu • Faits/événements
	Social	<ul style="list-style-type: none"> • Acteurs ? • Collectif ? asso ? • Adjectifs sur enjeu • Faits/événements
	Culturel	<ul style="list-style-type: none"> • Acteurs ? • Collectif ? groupe ? • Adjectifs sur enjeu • Faits/événements
	Autre	<ul style="list-style-type: none"> • Quoi ? • Acteurs ? • collectif ? groupe ?Partis ? • Adjectifs sur enjeu • Faits/événements

MANIFESTE POUR SAINT-SAUVEUR

NOUS ENTRONS EN CAMPAGNE. POUR QUE LA NATURE EN VILLE AIT DROIT DE CITÉ. POUR QUE L'ÉCOLOGIE SOCIALE SOIT AUTRE CHOSE QUE DES MOTS - VAGUES PROMESSES OU PROPAGANDE ÉLECTORALE. NOUS VOULONS DES ACTES CONCRETS. SUR LA FRICHE SAINT-SAUVEUR, DURANT LES PROCHAINES MUNICIPALES, IL FAUT DES ENGAGEMENTS FORTS À PARTIR DES PROPOSITIONS QUE NOUS LIVRONS AU DÉBAT PUBLIC. IL NE S'AGIT PAS DE FAIRE DANS LA DEMI-MESURE CENTRISTE (50% DE LOGEMENTS ET 50% DE VERDURE ESTHÉTISANTE VOIRE UTILITARISTE) OU DE CRÉER UNE « PÉPINIÈRE D'ENTREPRISES » SORTE DE « TURBINE ÉCONOMIQUE LIBÉRALE » MAIS D'ASSUMER POLITIQUEMENT QUE LES 23 HECTARES DE LA FRICHE SAINT-SAUVEUR SERONT, AU CENTRE DE LILLE, UN ESPACE DE NATURE ET DE PRODUCTION CULTURELLE ET AGRICOLE, DANS UNE DÉMARCHÉ D'EXPÉRIMENTATION COMMUNE ET DE RÉSILIENCE.

**FRICHE
SAINT-
SAUVEUR**

FRICHE SAINT-SAUVEUR : P.A.R.-C FAIT CAMPAGNE

La conférence-débat à Sciences Po le 26 novembre 2019 a été l'occasion de présenter, chiffres et arguments à l'appui, devant un amphî comble et les têtes de liste déclarées (France Insoumise, Europe Écologie Les Verts, Les Républicains, La République En Marche, le centre-droit) à l'exception du Parti Socialiste, pourtant invité, notre vision du devenir de cette friche. Le constat est sans appel : dans un contexte global d'**urgence absolue** (crise climatique et environnementale, effondrement de la biodiversité, raréfaction des ressources naturelles), nous subissons de plus, à Lille, les conséquences d'une politique locale qui n'a fait qu'aggraver le problème - avec une **ville minérale**, sous dotée en nature, surdensifiée, polluée, concentrant les problématiques de logement et de déplacement... Et alors que la Ville, à la suite de nombreuses autres, a déclaré « l'état d'urgence climatique » en octobre 2019, aucun plan n'est mis en place pour « préparer les populations à la crise systémique ».

CETTE IMPRÉPARATION ET SES CONSÉQUENCES PRÉVISIBLES CONSTITUENT UN GRAVE MANQUEMENT AUX OBLIGATIONS D'UNE COLLECTIVITÉ À L'ÉGARD DE SES ADMINISTRÉS-ES.

Nos décideurs politiques voient en Saint-Sauveur un « no man's land » à la « faible valeur patrimoniale », « sans usage particulier », justifiant ainsi leur logique de bétonisation. **Nous leur opposons Saint-Sauveur comme opportunité unique: un réservoir de biodiversité** (plantes, arbres, espèces protégées...) à valoriser, intégré à un **corridor écologique** (de Ronchin à Lezennes), **un îlot de fraîcheur** urbain et un espace de respiration à préserver (où peut-on voir l'horizon ailleurs qu'ici à Lille ?), **un lieu avec des usages** déjà existants (jardinage, construction, rencontres, accueil de personnes marginalisées...) et à inventer pour faire face à l'avenir incertain qui se profile. Car c'est la marque de notre temps d'être placé-e-s à la fois sous le signe de l'urgence et de l'incertitude : le caractère indéterminable des premiers besoins qui, l'effondrement socio-économique venu, ne pourront plus être satisfaits.

LE DROIT À LA NATURE EN VILLE, À L'EXPÉRIMENTATION



Au 250 000 m² de construction immobilière prévue sur ces 23 hectares, qui vont irrémédiablement défigurer l'existant et accentuer les problématiques environnementales (coûts écologiques de construction, coûts carbone de la circulation, déchets...), nous opposons une radicalité assumée : **non pour aménager le site mais pour le ménager**. À l'encontre de la position institutionnelle actuelle, notre démarche citoyenne propose des principes fondateurs, des axes structurants, pour changer de paradigme. Et éviter ce que nous subissons actuellement : un projet ficelé, programmé, unilatéral et arbitraire. Et totalement à côté des enjeux contemporains.

Quand surviendront les points de rupture dans l'alimentation, le chauffage, la communication, les transports..., ceux-ci concerneront la population entière - à part quelques ultra-privilegié-es bunkerisé-es. Dès lors la solidarité ne sera pas une vertu, elle sera une stricte nécessité vitale. Il nous faudra un terrain d'exercice. Un terrain commun, pour y apprendre à mettre en commun : nos gestes, nos outils, nos savoirs, nos subsides, les moyens de les produire. Cette vision s'appuie sur six principes.

VOIR ET FAIRE (TOUT) AUTREMENT

NOS SIX PRINCIPES

1 CONSTRUIRE ENSEMBLE, EN FAISANT

Ce principe méthodologique vise à fabriquer l'espace commun collectivement dans une perspective de réversibilité (capacité du site à revenir à son état d'origine sans altération). Il s'agit d'expérimenter des pratiques paysannes, d'agroécologie, de permaculture, d'artisanat. C'est au travers de ces expériences que nous inventerons de nouveaux usages pour ce lieu, que nous continuerons de penser son devenir, de le transformer, d'apprendre ensemble. Et de nous préparer à ce que l'avenir fera surgir. Des zones seront volontairement laissées vacantes, "en friche", sans affectation précise, pour permettre aux générations futures d'imaginer de nouveaux usages, qu'on ne peut anticiper aujourd'hui, que le lieu aura rendus possibles, lisibles.

2 FAIRE VIVRE UN POU MON VERT AU CENTRE DE LILLE

L'essentiel des 23 hectares de la friche Saint-Sauveur doit devenir un poumon vert, un espace de nature, d'expérimentations (pratiques agricoles, artisanales, coopératives, etc.), d'activités libres (jardinage, jeux, sport, expression artistique, rencontres associatives...). Cette proposition accompagne un choix de dédensification au cœur des quartiers. Cela passe par une dépollution naturelle du site par le choix de plantes adaptées, la désartificialisation de certaines parties bitumées, des apports de terre, des zones de culture et de production agricole...

3 RELIER PAR LA NATURE : LES QUARTIERS ENTRE EUX, LA VILLE ET SA PÉRIPHÉRIE

Il s'agit de désenclaver Saint-Sauveur en facilitant sa traversée autour d'un vaste espace de biodiversité : lieu de passages, de liaisons douces et de rencontres entre les quartiers minéralisés et denses de Moulins, de Grand Palais, de Lille centre, de la porte de Valenciennes, de Fives, et d'Hellemmes. Saint-Sauveur deviendra un carrefour des mobilités douces à Lille via le corridor écologique des anciennes voies ferrées réaménagées pour accéder à pied et à vélo à des espaces plus éloignés (Parc du Héron, Parc de la Deûle, stade Pierre Mauroy, Université de Lille, corridor écologique en projet à Ronchin...). Saint-Sauveur sera ainsi une « Porte Nature » marquant l'entrée et la sortie de ville.



4

PRÉSERVER L'EXISTANT POUR EN RÉVÉLER LA BEAUTÉ ET LA VALEUR

Nous souhaitons partir au maximum de l'existant, des caractéristiques intrinsèques du lieu pour révéler sa singularité et son unicité par rapport à ce qui existe ailleurs. Un aménagement économe sera réalisé avec les ressources existantes : par exemple les pistes goudronnées comme espaces de jeux (roller, courses...) ou la récupération des briques du mur rue de Cambrai pour un équipement culturel (théâtre extérieur, kiosque, jardin). Il s'agit également de favoriser certaines zones de nature sauvage (faune et flore) ou ré-ensauvagée, non contrôlée : en encourageant la nature à continuer de reprendre ses droits, en renforçant la zone déjà boisée, plus dense, qui sert à oxygéner, filtrer l'air et rafraîchir la température, et en créant des transitions entre espaces verts et nature plus sauvage. Il importe à ce titre de préserver l'absence de

pollution lumineuse et sonore pour offrir un espace naturel de repos et de reproduction aux oiseaux et insectes (en disparition drastique). On valorisera les vues et les perspectives uniques du site (ex. collines du belvédère, vues dégagées vers un horizon).

5

PROPOSER UN ESPACE COMMUN, INCLUSIF, SOLIDAIRE

Il s'agit de faire un vrai projet de société, en société : avec un lieu non privatisé, intégrant des équipements à l'accès gratuit (toilettes publiques, points d'eau potable,...) et des activités variées (se promener librement, jouer, cultiver, apprendre...) et ouvert aux étudiant.e.s (universités et écoles avoisinantes), familles, sportifs, personnes âgées, sans abri... L'objectif est de développer un espace sobre, social et écologique à coûts financiers modestes et consommant le moins de ressources possibles (eau, énergie, matériaux, etc.).

6 DÉVELOPPER UN LIEU DE CULTURE, DE PRODUCTION ET D'ÉCHANGES

Nous proposons de créer une « Coopérative Saint-Sauveur ». Cette coopérative ne serait pas intensive en technologies (comme on l'entend dans l'agriculture dite « urbaine »), mais intense en humanité. Permettant de créer de l'emploi et de trouver une économie globale tournée vers l'humain. Une coopérative agricole, paysanne, productive et biologique tout d'abord : maraîchage, animaux, vente de la production (marché, restaurant de Saint So, restauration scolaire...). Une coopérative de transmission de savoirs ensuite : lien avec les scolaires, mise en place d'ateliers pour s'occuper de la terre et des bêtes, apprendre des savoir-faire agricoles, développer des pratiques low-tech – de sobriété – de décroissance... Une coopérative artisanale où l'on pourrait installer des artisan-e-s en lien avec les activités du

site qui généreraient eux aussi une économie : menuiserie, atelier de mécanique, boulangerie, imprimerie, voire un atelier de torréfaction de chicons ou de tissage... autant d'activités qui s'inscrivent dans un territoire plutôt que des activités soumises à des technologies dispendieuses en énergie pour des multinationales ou des auto-entrepreneurs précarisés. Coopérative culturelle enfin : la friche Saint-Sauveur se situe dans un quartier historique de Lille, riche d'un « patrimoine immatériel » - histoire ouvrière et ferroviaire du site animé de chansonniers, d'estaminets, de carnivals, de foires, de tournois, mais aussi de travail... Nous avons besoin de lieux pour s'exprimer, apprendre et réfléchir ensemble à l'avenir du quartier, de la ville, de la région, du monde ; pour permettre à chacun d'ouvrir son imaginaire.

ET MAINTENANT ?

Les prochaines élections municipales des 15 et 22 mars 2020 vont décider non seulement du devenir de Saint-Sauveur mais également de la vision d'aménagement du territoire de Lille, Lomme et Hellemmes. Portons haut et fort notre imaginaire et nos principes pour Saint-Sauveur. **Faisons capoter l'actuel grand projet inutile et imposé pour faire de Saint-**

Sauveur un symbole de nature, d'expérimentation, de production et de culture, unique en centre-ville. Participons aux chantiers sur la friche et le Belvédère pour faire vivre cette expérience collective et incitons les candidat-e-s aux municipales à s'engager réellement sur nos propositions.

POURQUOI NOUS PÉNSONS QU'IL NE FAUT PAS CONSTRUIRE DE LOGEMENTS À SAINT-SAUVEUR :

La nécessité de « répondre à la demande de logements sociaux » à Lille et « éviter l'étalement urbain » sont les deux arguments récurrents de celles et ceux qui veulent bétonner Saint-Sauveur. Cependant, aucun de ces problèmes ne serait réglé avec ce projet, leur résolution nécessite une autre politique :

UNE DENSIFICATION QUI N'ÉVITE PAS L'ÉTALEMENT URBAIN : LA DOUBLE PEINE POUR LES HABITANT·ES

Depuis 2004, date de mise en place du Plan Local d'Urbanisme intercommunal (PLU) de la MEL, 1 300 ha de terres agricoles ont été consommés par l'urbanisation dans la métropole. Et le nouveau PLU (PLU2) soumis à l'enquête publique en janvier 2019 prévoyait d'en consommer tout autant d'ici 2030. La réduction de ce chiffre a été imposée par le Préfet pour protéger les champs captants du Sud de Lille, mais pour le reste du territoire, cela ne change rien et le rythme de consommation des terres agricoles sera le même que celui de ces 10 dernières années. Cette situation est notamment due au fait que la MEL prévoit toujours de développer ZAC et centres commerciaux, et de construire plus de logements que ne le nécessite sa croissance de population ! **Il n'y a donc aucune volonté politique de réellement lutter contre l'étalement urbain** et la densification n'a pas évité la consommation de terres agricoles.

LES LOGEMENTS SOCIAUX PRÉVUS NE RÉPONDENT PAS À LA DEMANDE

Sur 15000 demandes de logements sociaux à Lille (en 2017), 12500 concernent le logement très social, dit de type « P.L.A.I. ». Or, le projet Saint-Sauveur ne compte que 7,5% de logements de ce type, soit moins de 200 logements sur les 2500 prévus sur le site !

Bétonner Saint-Sauveur ne réglera pas ce problème de logement.

LE PROBLÈME DU LOGEMENT NE PEUT SE RÉGLER À LILLE ISOLÉMENT DE LA MÉTROPOLE ET DE LA RÉGION

Lille est déjà l'une des villes les plus denses de France. Or, après trente ans de politique d'« attractivité » et de « métropolisation » de la MEL, Lille et ses alentours immédiats sont très dynamiques dans une région où la plupart des villes moyennes, des bourgs et des villages déclinent. Dans un tel contexte, comment justifier qu'il faudrait encore densifier Lille ? Mieux vaudrait repenser la politique de logement et d'aménagement du territoire en répartissant mieux logements, emplois et infrastructures à l'échelle de la métropole et plus largement de la région, en restaurant un maillage étroit de transports collectifs, en reconquéant logements et bureaux vacants, bref en imaginant autre chose que la métropolisation ...

P.A.R.C.
SAINT-SAUVEUR

POUR NOUS CONTACTER

parcsaintsauveur@protonmail.com

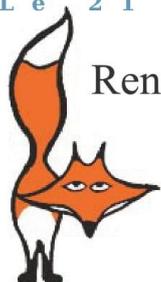
POUR REJOINDRE P-A-R-C

<https://parcsaintsauveur.wordpress.com/adhesion/>

POUR SUIVRE L'ACTUALITÉ SUR LA RÉSISTANCE À SAINT-SAUVEUR

<https://www.facebook.com/fetelafriche/>

Le 21 juin 2020



Renart présente

avec L'A.S.P.I.

P.A.R.C.

les habitants associés
et Fête la friche

Friche Saint-sauveur

Journal de confinement AU GRAND AIR

Après ce que nous avons vécu pendant deux mois, il faudrait être fou (ou socialiste) pour détruire ce lieu de rencontre et de refuge, de nature et de liberté. Car il s'en est passé pendant ces deux mois de confinement au grand air de Saint-Sauveur : des potagers, du yoga, de la capoeira, un accueil d'exilés et de SDF, des enfants, des chiens, des poules, des moutons, des apéros, du bricolage et du farniente, bref : de la vie, mêlée de détresses et de solidarités. Ces deux mois prouvent que cette friche, coincée entre le centre-ville de Lille et le quartier Moulins, répond à des besoins essentiels d'habitants qui vivent autour et parfois dans cet espace.

Un monde d'après se construit sur Saint-Sauveur. Avec l'arrêt forcé de l'économie, les téléspectateurs ont vu s'éclaircir les eaux de Marseille au Bosphore, bleuir le ciel de Paris à New Delhi, et s'égosiller les

oiseaux sur les places du monde entier. Les habitants de Moulins et d'ailleurs sont venus, ne serait-ce qu'une heure par jour, mais *pour de vrai*, profiter et enrichir le dernier espace possible de nature à Lille. Si nous voulions respecter les accords de Paris sur le climat, il faudrait un Covid tous les ans. Le prix est onéreux. Mais l'idée, ici, tout le monde la comprend d'autant plus aisément qu'elle fut vécue au quotidien. Nous ne voulons pas relancer les machines, qu'elles soient drones ou pelleteuses. Le chantage à l'emploi ne marchera pas sur nous : on ne *peut pas* continuer comme avant, relancer l'aéronautique, l'automobile, le fret maritime et le commerce entre méga-pôles de BTP. Il nous faut de l'air, du temps, de l'espace, décélérer la marche des industriels pour enfin faire place aux initiatives populaires. Voilà en quelques mots nos premières conclusions à l'heure du déconfinement.



Cette période de confinement fut comme la vie normale, mais vécue à l'extrême

Nos logements sont parfois, *mais toute l'année*, trop petits, insalubres, bruyants, mal isolés. En plus des appartements et des immeubles mal foutus, c'est parfois, *mais toute l'année*, le quartier qui lui aussi semble exigu quand apparaît le besoin



d'abaisser la pression du confinement, des sollicitations et du bruit. Vue depuis la friche Saint-Sauveur, la vie métropolitaine a dévoilé ses traits les plus durs. Pourquoi pensez-vous qu'un Parisien sur cinq a rejoint sa maison de campagne la veille du confinement ? Les habitants des quartiers populaires ont eux aussi droit à un environnement agréable. A Moulins, c'est Saint-Sauveur ou rien.

Plus besoin de science-fiction. Le confinement fut l'expérimentation à grande échelle de futures crises écologiques et sanitaires tout aussi ingérables que l'épidémie de Covid-19. Il représente un *stress-test* à grande échelle d'une vie administrée par la pénurie, et de la « résilience » de nos infrastructures sanitaires. Aussi désorganisée qu'ait pu être cette sorte de simulation en situation réelle, le pouvoir français en tirera des enseignements. Il établira des scénarios de gestion de catastrophe comme il le fait autour de ses centrales nucléaires et dans les régions de Tchernobyl et Fukushima. **Dans cette administration inédite du désastre, Saint-Sauveur porte l'embryon d'une vie à réinventer - aussi insignifiant soit-il par rapport à la réalité globale.**

Au départ, il n'y avait que le potager de Florence. Mais au fur et à mesure, Marie-Christine, Ange et leurs enfants, Sandrine et ses trois chiens, Léna et Antonio, Cyril, Ilyès, Gwen, Manon, Sofiane sont venus, chaque jour quand tombent les températures, fleurir leur parcelle. Qui apporte de l'eau, qui une pelle, qui une binette, et qui l'apéro. Le plus simplement de la Terre, sans demandes d'autorisations ni fiche à remplir, sans horaires ni modération. Une dizaine de parcelles et pas moins de 0,72m² de serres sont ainsi cultivées alors qu'entre les herbes hautes une nouvelle espèce d'ophrys a fait son apparition. Cette orchidée sauvage a la délicatesse de libérer ses parfums le soir venu pour satisfaire les papillons de nuit.



Au départ toujours, il n'y avait que quelques promeneurs avec leur chien. Parfois des musiciens qui profitaient de la nuit et de l'espace pour faire du bruit - ou Jouer de la musique, c'est selon - sans importuner les voisins. Désormais, des cours de taïso, de yoga, de capoeira s'organisent tous les soirs. Demandez aux participant-es ce qu'ils et elles pensent de leurs entraînements à l'ombre des grands arbres, ils vous répondront que l'endroit est inespéré, peut-être même unique dans cette ville. **Le confinement a apporté la preuve que cet espace de liberté et de nature qu'est la friche Saint-Sauveur doit être préservé pour ce qu'il est : un lieu laissé à la libre animation de ses usagers.**

Le confinement a aussi montré à quel point la friche est un lieu de refuge et d'abri pour des vies plus accidentées.

Avant même qu'une mobilisation associative n'anime les lieux et les défende devant un tribunal, la friche était déjà un lieu propice pour qui souhaitait se mettre un tant soit peu à l'abri des regards et des intempéries. La friche a toujours été un lieu de shoot pour des toxicomanes, de passe pour des prostituées, d'installation pour des SDF. Nous avons connu l'hiver dernier la mort de l'un d'entre eux, mort aux côtés de son ami dans leur





tente d'infortune. Nous ne voulons plus avoir à témoigner de ce genre de drame. Un mec est venu décharger le trop-plein de son confinement dans une violence mal orientée vers notre doigt d'honneur - remonté le jour de l'ascension. Un autre est venu régler un différend commercial en brûlant notre Gourbi, le premier acte d'une réappropriation collective de la friche. Les jours n'y sont pas toujours roses, les relations entre les hommes et les femmes ne sont pas toujours ceux que l'on espère. Mais on doit s'y confronter au mieux.



Pendant le confinement, un « Village » de bois s'est construit avec des sans-abris, exilés ou non. La vie y est dure, parfois violente, entre le froid, le manque d'eau et de sanitaires, les flics venus tirer sur un chien, et la présence intimidante de quelques exploiters de la misère. Mais voilà, une solidarité de quartier s'est élaborée, chacun apportant nourriture, matériels de construction et vêtements, ouvrant parfois sa porte pour recharger des téléphones. Une porte a aussi été percée dans le long mur de briques de la rue de Cambrai. La trouée est symbolique tant ce mur, depuis 1865 et l'inauguration de la gare de marchandises, éloigne Moulins du centre-ville. Exilés de Guinée, de Libye, du Nigeria ou du Mali, sans-abris de France ou de Lettonie, promeneurs solitaires ou voisins solidaires prennent possession chacun à leur manière des langues de béton et des rails désaffectés. Une vingtaine de poules et deux moutons leur tiennent même compagnie. Ainsi la friche tient lieu d'ultime refuge pour les plus éloignés des critères arbitraires des services sociaux. On peut et on doit espérer mieux. **Mais si demain la friche venait à être expulsée puis bétonnée, la Ville ne ferait que repousser, dans le temps et l'espace, la solidarité envers les plus fragiles.**

Notre Grande Affaire Politico-judiciaire

Les 23 hectares de friche Saint-Sauveur sont propriété de la MEL et de la Ville. Sur ces 23 hectares, un projet immobilier doit sortir de terre, après quinze années de travaux, 2 400 logements (dont seulement 180 réellement « sociaux »), 35 000 m² de bureaux, 25 000 m² de commerces, une piscine olympique avec fosse de plongée de 42m, et 9 000 pots d'échappements supplémentaires par jour. Mais voilà, les associations P.A.R.C. et A.S.P.I. ont eu la bonne idée de contester ce projet devant le Tribunal administratif. La procédure de « référé-suspension » gagnée en septembre 2018 a stoppé net le projet, renvoyant les urbanistes à leurs chères études sur la pollution de l'air. Nos associations attendent désormais un jugement dit « au fond » qui évaluera l'intérêt général de celui-ci : soit, en résumé, la balance entre les coûts écologiques et les bénéfices économiques.

Le 28 juin prochain, une partie du sort de Saint-Sauveur se joue dans les urnes. Les projets de bétonisation se limiteront-ils sur 4 ha, avec services sociaux et logements étudiants (Baly-EELV), avec des tours suffisamment hautes pour accueillir 1 500 logements (Spillebout-LREM), ou étendus sur la totalité de la friche (Aubry-PS) ? Quoi qu'il en soit du résultat, rien n'est joué. Que ce soit A, B ou C qui arrive en tête, rien n'est perdu, rien n'est gagné. Notre proposition pour Saint-Sauveur nous semble complète. Elle réclame de se réapproprier les infrastructures liées à la Gare pour répondre aux besoins sociaux et culturels qui s'expriment, et donc de déloger les événements marketing tels que ceux de Lille3000 ou de « Lille Capitale mondiale du Design », incompatibles avec l'idée que nous nous faisons de la ville et de la friche. Or, comme pour notre revendication de zéro construction, aucun candidat encore en lice n'a pris parti pour cette réappropriation véritable de Saint-Sauveur. Notre action associative et judiciaire ne s'arrêtera donc pas le soir du 28 juin. Et nous avons encore besoin d'argent pour satisfaire nos frais de justice...

Pour plus d'infos, rendez-vous sur le site de parcsaintsauveur.wordpress.com et lisez le *Manifeste pour Saint-Sauveur*, ou bien encore achetez, lisez et faites lire *La Société vivante fête la friche* (éd. de Renart, 2020).



A quelques jours du deuxième tour des municipales, et après deux mois de confinement, nous réaffirmons avec plus de force encore ce qui suit, et devons ajouter quelques lignes imposées par la situation sanitaire et sociale.

Une seule solution, le « Zéro construction »

La veille du premier tour des municipales, une tribune initiée par l'association PARC Saint Sauveur, était signée de 45 personnalités françaises. Extrait.

Il n'y a pas dix, cinq, ni même deux endroits à Lille où offrir 23 hectares de nature et de répit aux habitants, et notamment aux plus modestes du sud de la ville ; où développer une production alimentaire ; où expérimenter face à l'urgence et à l'incertitude. Les 23 hectares de la friche Saint-Sauveur en sont la dernière opportunité. [...]

Qui un grand espace de nature sur Saint-Sauveur gêne-t-il à part les promoteurs immobiliers ? Même New York, avec 17m² d'espaces verts par habitant, fait mieux que Lille (14m²). Lille est déjà une des grandes villes les plus denses de France. Les abords de Saint-Sauveur dépassent déjà les seuils réglementaires aux polluants atmosphériques. Les habitants du quartier Moulins vivant près du périphérique subissent déjà ses pollutions en plus

d'un urbanisme dense et dégradé. Pourtant depuis cinq ans, les tours de logements et de bureaux s'érigent à cet endroit précis. Même sans Saint-Sauveur, il faudrait déjà prendre des mesures écologiques radicales et changer de modèle d'urbanisation.

Parmi les premiers signataires : Jacques Bonnaffé, comédien ; **Gilles Clément**, jardinier - paysagiste - botaniste ; **Alain Damasio**, écrivain ; **Fabien Desage**, enseignant - chercheur en science politique ; **Guillaume Faburel**, géographe - urbaniste ; **Jean Gadrey**, économiste et membre d'Attac ; **Charles Hervé-Gruyer**, paysan à la Ferme du Bec Hellouin ; **Corinne Masiero**, actrice ; **Fabrice Nicolino**, journaliste...
et bien d'autres !

Créons une Coopérative Culturelle Agricole et Sociale (C.C.A.S.) par la réquisition de la gare Saint-Sauveur et ses infrastructures :

Un lieu d'accueil des réfugiés et sans abris, un espace d'information et d'accompagnement dans l'accès aux droits, l'installation de bains-douches municipaux, et un lieu de consommation et de prévention des risques liés à la consommation de drogues.

La création d'une coopérative agricole et artisanale qui permettrait l'expérimentation, la création d'une économie, et pourquoi pas d'emplois, par la vente des produits dans le restaurant de Saint-Sauveur.

La création d'une « Bourse des gueux », lieu de rencontre, d'éducation, d'expression, et de pratiques artistiques comme l'étaient jadis les Bourses du travail. C'est-à-dire un espace qui retrouve la vivacité culturelle du quartier Saint-Sauveur au lieu de la culture événementielle.

Si l'on n'applique pas notre programme (non-électoral) de création et d'entraide sur Saint-Sauveur, le monde d'avant relancera son économie en élevant dès septembre ses fétiches. Nous ne souhaitons pas que « Lille Capitale mondiale du Design » présente à la gare Saint-So sa grande exposition promotionnelle de l'économie triomphante tant ils sont annonceurs de bulldozers. Notre époque mérite mieux.

PARC et ASPI, Fête la friche et Habitants Associés, édités par les soins de Renart.
<https://chez.renart.info/>



Annexe 5 – Couverture du « Carnet de la ZAP »

17 juillet 2019 17 août 2019

Zone à protéger à Lille

Ce carnet de la ZAP sera édité par Georges & Princesse en 100 exemplaires qui seront vendus à la braderie de Lille du 31 août au 1er septembre 2019. Ça se passera au stand de Fête la friche, sur la place du Café citoyen.

Je rappelle que ce carnet (comme il est dit dès la première planche) est un récit très personnel de cette lutte, même s'il m'arrive de parler au nom du collectif Fête la friche, car j'en véhicule aussi des principes moteurs. Mais ça n'est ni un communiqué officiel ni un biopic sur l'histoire de la lutte. Chaque zapiste aurait fait un récit très différent du mien s'il avait été question pour chacun d'isoler les moments ou les idées fortes de ces derniers mois de création de la ZAP Saint Sauveur. Il y a l'expérience plurielle au sein du collectif et il y a l'expérience personnelle que chacun en fait. Voici le récit de l'une d'elles :





Avec Lille capitale du design, il y a deux Saint-Sauveur.

Du côté officiel, il y a les paillettes, il y a maîtrise des mots, la société du spectacle, la com', le divertissement, des moyens. Il ne s'agit pas de vivre, ni de partager une expérience mais de se procurer, comme spectateur, une jouissance esthétique.

De quoi nous parle-t-on dans cette nouvelle exposition de la Gare Saint-Sauveur ? De grands noms de l'architecture, du paysage, de la photo... nous y invitent à découvrir « les usages du monde ». **Des mots puissants sont lâchés**, emballés de scénographie : il faut « pratiquer l'écart dans les usages imposés », « détourner les lieux de leur fonction capitaliste », « habiter la Terre avec respect », « se reconnecter à la nature », « sanctuariser des espaces pour la nature » et – cela ne manque pas de sel -... « ne jamais céder à la discipline ». On nous parle nature sauvage, habitats légers et coopératifs, réparation, auto-construction, itinérance, ... jusqu'à dresser la yourte, sans le feu de camp ni le ciel étoilé de la toundra, mais on y est presque. **Merci Lille World Design Capital et tous ses sponsors issus du bâtiment, de l'aménagement, de la grande distribution, de la finance et du numérique pour ces évocations poétiques et inspiratrices.** Ceux qui, soumis à la sainte compétitivité, nous programment un avenir de béton, de technologie et de consommation, ceux-là ont-ils eu besoin d'un peu de douceur, d'une pause dans leur programme destructeur du territoire ? C'est à n'y plus rien comprendre.

De l'autre côté, officieux, il y a la vraie vie. Il y a la friche Saint-Sauveur et son Belvédère. C'est un espace dont la fonction hospitalière est indispensable dans un territoire inhospitalier à bien des titres. Il y a un campement d'exilés, dont les matériaux et le design ne sont pas sponsorisés, mais tout aussi inspirés. Il en faut en effet de l'ingéniosité pour construire des abris avec rien. Il y a le monde qui frappe à notre porte, il y a les usages des sans domicile fixe (qui apprécieraient certainement de passer une nuit sous une yourte). Ils préfèrent en tout cas la friche à la violence de la rue. C'est aussi un refuge pour des personnes prisonnières de leurs consommations illicites et autodestructrices, à qui la ville n'offre aucun espace de prise en charge. Il y a des espèces animales et végétales patrimoniales qui y ont trouvé refuge, alors même que leurs habitats disparaissent sur le reste du territoire, du fait de l'activité, entre autres des sponsors de Lille World Design Capital. Il y a des potagers, un espace autogéré qui accueille toutes sortes de manifestations ou d'événements - du pique-nique d'anniversaire à la répétition de batucada. C'est un lieu d'expression artistique libre, de fêtes, de jardinage, d'apprentissage et également d'émerveillement. C'est là que les plus beaux couchers de soleil de la ville exposent dans le ciel. C'est aussi l'espace vert des riverains qui en sont privés depuis tant d'années et qui le réclament à grand cris. **N'est-ce pas une opportunité magnifique dont dispose la ville pour laisser advenir le rêve que nous susurre l'exposition ?**

Alors nous aussi, nous vous invitons, à venir voir, en vrai, les usages du monde à la friche Saint-Sauveur : ses habitants, ses usagers, ses potagers, ses cabanes, sa nature... Ou simplement à visiter le lieu, sans mise en scène, sans catalogue.

Nous organisons deux visites de la friche Saint-Sauveur, les samedis 24 octobre et 14 novembre à 10h, entrée par le 116 ter de la rue de Cambrai. Gratuites, ouvertes à toutes et à tous.

Et puisque ce qui est mis en scène ici, dans l'exposition Les usages du monde, existe déjà, de l'autre côté du mur, à la friche Saint-Sauveur... défendons-le...rejoignez-nous !

PARC, Fête la friche, Les Habitant.e.s Associé.e.s

En savoir plus : <https://parcsaintsauveur.wordpress.com> <https://www.facebook.com/fetelafriche> <https://www.facebook.com/lhasaintsauveur>